APERÇU

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE

A. M. D. G.

COUVENT DES URSULINES

QUÉBEC:
IMPRIMÉ PAR C. DARVEAU
[illegible], rue de la Montagne.

1887

L'

Maîtresse Générale
Pensionnat

APERÇU

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE

APERÇU

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE

A. M. D. G.

COUVENT DES URSULINES

QUÉBEC:
IMPRIMÉ PAR C. DARVEAU
80-84, rue de la Montagne,

1887

DC40
A64

J. M. J.

APERÇU DE

L'HISTOIRE DE FRANCE

PREMIÈRE ÉPOQUE

LA GAULE CELTIQUE—1500 av. J.-C.

LA GAULE ROMAINE—48 av. J.-C.—481 ap. J.-C.

---

1. Quels furent les premiers habitants de la Gaule ?

Plus de 1500 avant l'ère chrétienne, les Galls ou Celtes, une des principales branches de la race de Japhet, (1) vinrent de l'Asie, et s'établirent dans cette contrée à l'ouest du Rhin, qui de leur nom a été appelée Gaule. (2)

Les Belges, peuple composé d'une réunion de tribus germaines et celtiques, prirent possession du nord et formèrent la Belgique. Les Aquitains et les Ligures, tribus ibériennes sorties de l'Espagne,

---

(1) Appelée aussi race aryenne, d'Aria, province du plateau iranien, (Afghanistan moderne), un des premiers centres de la race.

Cette race est quelquefois appelée indo-européenne.

(2) D'autres branches de la race aryenne : les Grecs, les Italiens, les Slaves peuplèrent le reste de l'Europe.

s'établirent dans le midi, et donnèrent leurs noms à l'Aquitaine et à la Ligurie (Etats de Gênes).

Une colonie **grecque**, de la ville de Phocée dans l'Asie-Mineure, fonda Marseille 600 avant J.-C.

2. Faites-nous connaître les Gaulois?

Les Gaulois étaient divisés en un grand nombre de tribus, dont une avait ordinairement la supériorité sur les autres. On pense qu'il a existé chez ces peuples une très ancienne civilisation; mais qu'elle s'est presque entièrement perdue dans le cours des siècles. Leur commerce avec les Grecs de Marseille, leurs rapports avec les Carthaginois, dans les armées desquels ils prenaient du service, ne furent pas sans influence, et leur apportèrent un certain degré de civilisation. **Les Romains** qui firent la conquête du sud de la Gaule, l'an 124 avant J. C., trouvèrent les rois des Avernes (Auvergne) vivant dans la splendeur, entourés d'une cour brillante, et entretenant des poëtes pour leurs amusements et leurs plaisirs. Le **druidisme** était la religion des Gaulois. Leurs prêtres, appelés druides, croyaient à l'immortalité de l'âme; mais ils y joignaient la croyance à la métempsycose.

Ils considéraient le chêne comme sacré, surtout le gui, plante parasite de cet arbre. Ils exerçaient une grande autorité dans le gouvernement de la nation, administraient la justice, distribuaient les récompenses et offraient les sacrifices publics. Les druides avaient des connaissances sur l'histoire naturelle, l'astronomie et la poésie. Ils instruisaient de la religion et des sciences en secret, dans la profondeur des forêts et l'obscurité des cavernes. Mais leurs croyances et leurs coutumes étaient mêlées d'horribles superstitions, et ils immolaient souvent des victimes humaines.

3. Donnez une idée des mœurs des Gaulois ?

Les nobles, chez les Gaulois, jouissaient de grands privilèges, ils étaient généreux et aimaient le faste et l'éclat. Ceux qui formaient la classe du peuple, vivaient dans l'abaissement et la servitude; ils étaient défendus de la violence et des injustices, non par les lois, mais par la protection des nobles et des riches. Leurs habitations étaient sans fenêtres, et couvertes de chaume, leurs ustensiles de ménage, pauvres et en petit nombre. Peu d'entre eux cultivaient la terre, quoique l'agriculture ne leur fut pas inconnue; la plupart tiraient principalement leur subsistance du produit de leurs troupeaux.

Dans les combats les Gaulois étaient braves et courageux, mais ils manquaient d'union, de persévérance, et étaient dépourvus de bonnes armes; leurs boucliers étaient mal faits, et leurs énormes sabres de cuivre sujets à plier.

Les Gaulois avaient le caractère gai et léger, ils étaient ardents et facilement excités à la colère; mais généreux, d'un esprit élevé, aimant la gloire, et toujours prêts aux entreprises les plus hardies et les plus téméraires.

4 Comment s'effectua la conquête de la Gaule par les Romains ?

Environ 150 ans av. J.-C., les Phocéens de Marseille ayant été attaqués par les Ligures, eurent recours à la protection des Romains, et avec leur aide, repoussèrent les ennemis.

Une autre expédition contre les Salyes amena en Gaule le consul Sextius, qui, profitant de l'occasion, fonda la ville d'Aix, et prit ainsi possession du pays en y établissant une colonie. Les Romains ayant eu de nouvelles occasions d'intervenir dans les Gaules, ils y étendirent leur influence, et bientôt, une partie considérable du territoire fut réduite en province romaine, ayant Narbonne pour capitale.

5. Comment la Gaule fut-elle entièrement soumise aux Romains ?

Une seule province ne suffisait pas à l'ambition des Romains ; ils entreprirent de subjuguer tout le midi de la Gaule, depuis les Alpes jusqu'au Pyrénées, s'ouvrant ainsi le chemin de l'Espagne.

Jules César ayant été nommé consul, (58 av. J.-C.), résolut de faire la conquête de tout le pays. Partout où il se présentait à la tête de l'armée romaine, il était victorieux ; mais les ennemis qu'il avait défaits, n'attendaient que son départ pour se préparer à une résistance plus vigoureuse.

Voulant tenter un dernier effort pour le salut de leur patrie, les Gaulois des différentes tribus formèrent une coalition, à la tête de laquelle était un brave chef des Avernes, nommé **Vercingétorix.** Les envahisseurs furent défaits à plusieurs reprises ; mais à la fin, vaincu par la supériorité des armes et de la discipline romaine, Vercingétorix, après une résistance héroïque, fut forcé de se rendre ainsi que la ville d'Alise, dernière forteresse de la Gaule. César ne put se défendre d'admirer le vaillant chef Gaulois ; cependant, il le fit conduire à Rome dans un obscur cachot, où il attendit pendant six ans le coup qui lui trancha la tête, après qu'il eut orné le triomphe du vainqueur dans la ville impériale.

La conquête de la Gaule avait coûté aux Romains près de dix ans de combats, et le sacrifice d'un million de ces braves Gaulois, qui moururent pour la défense de leur liberté.

6. Quels moyens les Romains employèrent-ils pour s'assurer leur conquête ?

Les Romains cherchèrent à assurer leur conquête, en faisant disparaître tout ce qui pouvait rappeler l'ancienne gloire nationale de leurs nouveaux sujets. La Gaule fut divisée en dix-sept

provinces, les villes reçurent des noms romains, la religion des druides avec ses anciennes divinités, fut remplacée par le culte de Jupiter et des autres dieux de Rome.

D'un autre côté, **les sciences et les arts** furent introduits dans les Gaules ; l'industrie et le commerce reçurent une nouvelle impulsion. Des écoles furent fondées dans les principales villes, et peu à peu, les Gaulois devinrent tellement romains, que l'ancienne langue celtique disparut, pour faire place à un dialecte de latin corrompu, formé des deux langues.

7. Quand le christianisme fut-il introduit dans les Gaules ?

La civilisation romaine prépara la voie au christianisme dans les Gaules, comme dans le reste du monde. La lumière de l'Evangile y pénétra même du temps des apôtres; plusieurs Eglises furent fondées, mais la foi ne paraît pas y avoir fait de grands progrès avant la fin du deuxième siècle. Saint Pothin fonda l'Eglise de Lyon, qui souffrit une violente persécution sous l'empereur Marc-Aurèle. Une autre persécution, sous l'empereur Sévère, donna à cette illustre Eglise ses dix-neuf mille martyrs, sans compter les femmes et les enfants.

En 245, le pape saint Fabien, envoya de nouveaux missionnaires dans les différentes provinces de la Gaule. Ils y fondèrent plusieurs Eglises, et amenèrent des multitudes à se convertir au christianisme.

Quand la conversion de Constantin (312), eut mis fin aux persécutions, l'Eglise de la Gaule romaine vit la plus brillante époque de son histoire.

8. Quel fut le sort de la Gaule romaine pendant les invasions des Barbares ?

La Gaule, comme toutes les autres parties de

l'empire romain, eut grandement à souffrir des invasions des Barbares. Vers le milieu du troisième siècle, les **Francs** ou Germains, (1) et les **Burgondes** entrèrent dans les Gaules, attaquèrent les légions romaines, et leur firent éprouver de sanglantes défaites; mais ils furent forcés de se retirer au delà du Rhin.

La Gaule jouit de quelque temps de tranquillité sous le règne de Constantin; mais les invasions recommencèrent sous ses successeurs.

Vers le milieu du 4ème siècle (342), **les Francs**, (2) après avoir conquis une partie de la Lombardie et harassé les armées romaines, obtinrent de l'empereur Constance la permission de s'établir dans la Gaule-Belgique.

Au 5ème siècle, les Burgondes prirent possession du sud-est de la Gaule; et les **Visigoths**, sous la conduite de leur célèbre chef Alaric, s'établirent au sud-ouest, depuis la Loire jusqu'aux Pyrénées.

---

(1) Germains ou hommes de guerre; les Romains les appelaient ainsi à cause de leur bravoure et de leur amour de la guerre.

(2) Francs ou hommes libres, ainsi qu'ils s'appelaient eux-mêmes à cause de leur amour de la liberté.

SECONDE ÉPOQUE

MONARCHIE FRANÇAISE

PREMIÈRE PÉRIODE

271 ANS

DYNASTIE MÉROVINGIENNE

(481—752)

Du 5ème au 8ème siècle.

1. D'où venaient les conquérants de la Gaule?

Les Francs furent les conquérants de la Gaule; ils s'étaient établis dans la Belgique, mais ils n'avaient pas renoncé à leur amour de la guerre et des conquêtes. En moins de quinze ans, ils pillèrent et saccagèrent trois fois la ville de Trèves, voisine de leur territoire; Clodion, chef ou roi de la tribu belliqueuse des Francs Saliens, se rendit maître des villes de Cambray et de Tournay. **Mérovée** son fils, se couvrit de gloire en combattant contre les Huns, lorsque Attila le "fléau de Dieu," porta ses ravages dans toute la Gaule. Une armée composée de Francs, de Romains, de Bourguignons et de Visigoths, rencontra Attila à Châlons-sur-Marne,

(Champs Catalauniques) et le défit complètement. La valeur dont Mérovée fit preuve dans cette célèbre bataille, est sans doute, ce qui lui mérita l'honneur de donner son nom à la première race des rois de France. Clovis, petit-fils de Mérovée, est considéré comme le fondateur de la monarchie française.

2. Comment Clovis fit-il la conquête de toute la Gaule ?

Clovis, en montant sur le trône après la mort de Childéric son père, se trouvait en possession du nord de la Gaule; il entreprit de soumettre tout le pays à sa domination.

Il attaqua d'abord Syagrius, général romain, gouverneur d'un petit état qui avait survécu à la chute de l'Empire. Clovis le défit près de **Soissons** et s'empara de son territoire. Dix ans plus tard, il repoussa les Allemands dans un combat opiniâtre, près de Tolbiac (496). Les années suivantes, il réduisit une partie de la Belgique, soumit la Bavière, la Bourgogne, et se rendit maître du royaume des Visigoths, situé entre la Loire et les Pyrénées.

Après avoir ainsi étendu les limites de ses états, Clovis abandonna Soissons, l'ancienne capitale, et fixa sa résidence à Paris, appelée autrefois Lutèce par les Romains.

3. Quel évènement amena la conversion de Clovis ?

Clovis avait épousé Clotilde, princesse chrétienne de la Bourgogne. Dans un combat qu'il avait livré contre les Allemands (Tolbiac), ses troupes étaient sur le point de plier. Clovis, se souvenant alors de ce que la pieuse reine lui avait dit de la puissance de celui qu'elle adorait, appela à son aide le Dieu de Clotilde, promettant d'embrasser le Christianisme s'il lui donnait la victoire. Ralliant alors

ses troupes, il revint à la charge, et vit l'ennemi retraiter devant lui, vaincu par la puissance du grand Dieu qu'il avoit invoqué.

Clovis, après s'être fait instruire de la religion chrétienne, fut baptisé à Reims, par saint Rémi, le jour de Noël de l'année 496 : son exemple fut immédiatement suivi par trois mille de ses soldats.

Clovis mourut à l'âge de quarante-cinq ans, après trente ans de règne. **Sainte Geneviève, la bergère de Nanterre,** qui avait sauvé Paris des fureurs d'Attila, et aux conseils de laquelle le roi des Francs eut souvent recours, mourut l'année suivante, à l'âge de quatre-ving-dix ans. L'église bâtie par Clovis, où le roi et la bergère avaient leurs tombeaux, est connue aujourd'hui sous le nom d'Eglise Sainte-Geneviève.

4. Combien de temps la dynastie mérovingienne occupa-t-elle le trône ?

La dynastie mérovingienne régna près de trois cents ans sur la France et l'Allemagne. Les quatre fils de Clovis divisèrent la monarchie en deux royaumes ; celui d'Austrasie à l'est, celui de Neustrie à l'ouest ; ce dernier fut encore divisé, et forma les royaumes de Paris, d'Orléans et de Soissons.

La rivalité entre les princes de ces différents états, fut la cause des assassinats et des guerres civiles qui désolèrent la France à cette époque. Frédégonde et Brunehaut sont tristement célèbres dans l'histoire de ce temps, par leur ambition et leur cruauté. **Sainte Bathilde, épouse de Clovis II,** nous offre par ses rares vertus un contraste frappant de leurs crimes. Devenue régente pendant la minorité de ses trois fils, (Clotaire III, Childéric II, et Thierry III), cette pieuse reine administra le royaume avec une grande prudence et une grande habileté. Elle abolit l'esclavage, et

travailla, de concert avec saint Eloi et d'autres saints évêques, à promouvoir les intérêts de la religion. Elle fonda un grand nombre d'hôpitaux, bâtit ou répara plusieurs églises ou abbayes, entre autres, ceux de Saint-Denis, de Saint-Martin et de Saint-Médard.

5. Quel est le caractère des derniers rois mérovingiens ?

Depuis le règne de Dagobert, qui fut un prince sage et vertueux, la dynastie mérovingienne, par suite de la faiblesse de ses rois, n'offre plus que l'ombre de la royauté. Les maires du palais, hommes éminents en vertus et en capacité, exercèrent toute l'autorité ; leur charge devint héréditaire, et ils eurent l'honneur de sauver la monarchie d'une dissolution complète. Après la mort de Dagobert, **Pepin d'Héristal**, maire du palais, prit le titre de duc, et administra les affaires de l'état pendant trente-cinq ans. Durant cette période, quatre rois, connus sous le nom de **Rois Fainéants**, passèrent sur le trône de France.

Pepin d'Héristal eut pour successeur, son fils, **Charles Martel**, qui régna à son tour sans prendre le titre de roi (715 - 741).

6. Quelle importante victoire Charles Martel remporta-t-il sur les Sarrasins ?

Après avoir conquis l'Espagne, les Arabes ou Sarrasins résolurent d'envahir la France. Charles Martel marcha à leur rencontre, et un combat qui dura sept jours, s'engagea entre Tours et Poitiers. Selon plusieurs historiens, plus de 350,000 Sarrasins restèrent sur le champ de bataille. Cette victoire est considérée comme une des plus importantes qui aient jamais été remportées ; car elle sauva non-seulement les destinées de la France, mais encore celles de toute l'Europe, en mettant

une barrière au progrès du mahométisme en Occident. C'est à l'occasion de la mémorable bataille de Poitiers, que Charles reçut le surnom de Martel, parce qu'il avait écrasé les infidèles comme avec un marteau.

Le Pape Grégoire III lui donna le glorieux titre de **Protecteur de l'Eglise.**

7 Quelle influence le clergé et les ordres religieux exercèrent-ils en France ?

Le clergé et les ordres religieux exercèrent une puissante influence en France à cette époque. Sous le règne de Clovis et de ses successeurs, les évêques faisaient partie des assemblées dans les affaires publiques ; mais ils n'avaient point de part directe au gouvernement de l'état, plus tard, ils devinrent membres du conseil des rois. Leur influence se fit bientôt sentir, par le changement salutaire qui s'opéra dans les lois et les coutumes de peuples qui sortaient à peine de la barbarie. L'exemple du clergé et des ordres religieux mit la pauvreté et le travail en honneur : **les humbles moines de saint Benoit**, tout en défrichant le sol, cultivaient aussi les sciences, et enseignaient au peuple les préceptes de la morale et de la religion.

8. Comment les Mérovingiens perdirent-ils la couronne ?

Pendant les cinquante dernières années de la dynastie mérovingienne, le souverain pouvoir avait été exercé par les maires du palais. En 741, **Pepin-le-Bref**, qui hérita de la charge aussi bien que des qualités de Charles Martel son père, fut proclamé roi dans une assemblée générale ,et **couronné publiquement à Soissons** par saint Boniface.

Childéric III, le dernier des rois mérovingiens, fut forcé d'abdiquer, et de se retirer dans un monastère, où il mourut trois ans après.

La dynastie mérovingienne avait duré deux cent soixante et onze ans.

9. Faites-nous connaître l'état de la société en France sous la dynastie mérovingienne ?

Sous la dynastie mérovingienne, la société était divisés en trois classes : les nobles ou barons, les hommes libres, et les serfs ou esclaves. Les titres de duc, de comte, de marquis et de maire du palais, étaient attachés à des charges ou offices exercés par les membres de la noblesse choisis par le roi.

C'était le droit du roi de décider de la paix ou de la guerre, de conclure les alliances et les traités, de lever les impôts, de nommer les officiers de la couronne, les juges, etc, Le roi commandait les armées, et après la victoire, partageait les dépouilles avec les soldats. Une ou deux fois par an, il convoquait les nobles et les évêques du royaume, dans des assemblées générales appelées **champs de mars**, ou de **mai**. Le roi écoutait les conseils et les propositions, mais se réservait la décision d'après sa volonté.

Les sciences firent peu de progrès sous les rois de la première race. Les Francs, toujours belliqueux, dédaignaient l'étude, et les peuples qu'ils avaient conquis, n'avaient ni le repos nécessaire pour cultiver les lettres, ni les moyens de fonder et d'entretenir des écoles.

La civilisation eût été infailliblement perdue à cette époque, sans les efforts constants du clergé et des ordres religieux, qui travaillèrent de tout leur pouvoir à instruire le peuple dans la doctrine chrétienne, et à conserver les monuments de la science des anciens. Les moines cultivèrent aussi l'architecture et la peinture, et les mirent au service de la religion dans la décoration des églises et des monastères. Le vitrage des églises ne fut mis en

usage que sous Childebert 1er. Au sixième siècle, on commença à employer les cloches, pour appeler les fidèles aux a semblées et aux solennités religieuses. Les orgues furent introduites deux siècles plus tard, sous Pepin-le-Bref ; Charlemagne fit adopter le chant grégorien dans les églises de son empire.

Une "Histoire des Francs," écrite par saint Grégoire de Tours, est très-précieuse comme étant le seul monument historique de cette époque qui ait été conservé. Les hymnes touchantes, *Pange Lingua* et *Vexilla regis*, qui se font encore entendre pendant la semaine sainte, sont attribuées à saint Fortunat, évêque de Poitiers, qui vivait au sixième siècle.

DEUXIÈME PÉRIODE

213 ANS.

DYNASTIE CARLOVINGIENNE

752—965.

Du 8ème au 10ème siècle.

1. Comment Pepin le Bref signala-t-il son avènement au trône ?

Pepin, dont l'avènement au trône, avait été favorisé par le pape aussi bien que par le clergé, trouva bientôt l'occasion de rendre un important service au Saint-Siège.

Les Lombards étaient déjà maîtres d'une grande partie de l'Italie : ils s'étaient emparés de Ravenne, et Rome était sur le point de tomber en leur pouvoir, quand le pape appela à son secours le valeureux roi des Francs. Les farouches Lombards furent défaits, et les provinces dont ils s'étaient emparées, furent rendues au souverain Pontife par Pepin, qui lui en fit la cession solennelle comme une donation du roi de France. (1) Pepin ne fut pas moins heureux contre les ennemis de la France, et ceux de sa dynastie. A sa mort, il laissa un royaume puissant et prospère, qu'il partagea entre ses deux fils, Charles et Carloman.

---

(1). Ces provinces ont toujours fait partie du domaine temporel du pape jusqu'en 1860, qu'elles lui furent enlevées, par Victor-Emmanuel roi d'Italie.

2. Quelle était l'étendue de l'empire de Charlemagne ?

Charles, après la mort de Carloman son frère, resta en possession de tout le royaume, et prit le nom de Charlemagne. Pendant les quarante-six années de son règne, il fit **cinquante-quatre campagnes**. Il soumit d'abord la Lombardie, et rendit le roi prisonnier ; l'Allemagne fut subjuguée après trente ans d'une lutte acharnée, et **Witikind**, le fameux chef des Saxons, forcé de mettre bas les armes ; la capitale des Huns et des Esclavons fut dévastée et livrée au pillage, et le territoire situé entre les Pyrénées et l'Ebre, (Marches d'Espagne), annexé à ses états.

Charlemagne fut couronné Empereur d'Occident à Rome, par le pape Léon III, le jour de Noël de l'an 800. Son empire comprenait plus de la moitié de l'Europe.

3. Quel était le caractère de Charlemagne comme souverain ?

Charlemagne était un ami des sciences et des lettres ; il attira à sa cour, par sa libéralité, les savants les plus distingués, entre autres le célèbre Alcuin, moine d'Angleterre. Ce grand prince établit une école dans son propre palais, à Aix-la-Chapelle, et assistait lui-même aux leçons des maîtres, quoiqu'il fût un des hommes les plus savants de son siècle. Il parlait facilement plusieurs langues, particulièrement le latin. Charlemagne fonda aussi plusieurs écoles pour la théologie et les arts libéraux, et envoya des maîtres dans les principales villes de son empire, pour y enseigner les langues et les mathématiques. Il protégea les arts, par sa libéralité et sa magnificence dans l'érection des palais ; donna le premier l'impulsion à la marine, encouragea l'agriculture, et immortalisa son nom par la sagesse de ses lois.

Son amour pour l'Eglise fut constant et sincère, et plusieurs de ses conquêtes, ne furent entreprises, que dans le but d'étendre le royaume de Jésus-Christ. Charlemagne mourut à Aix-la-Chapelle, dans la 73ème année de son âge (814).

4 Quel fut le sort de l'empire sous les descendants de Charlemagne ?

Louis le Débonnaire, seul fils survivant de Charlemagne, hérita du trône de son père ; mais il n'eut ni le génie, ni les qualités nécessaires pour soutenir la gloire d'un aussi vaste empire. Louis s'associa ses trois fils dans le gouvernement de ses états ; Pepin eut l'Aquitaine, Louis régna sur l'Allemagne, et Lothaire gouverna l'Italie sous le titre d'empereur. Mais les frères rivaux, tournèrent leurs armes, tantôt contre leur père, tantôt les uns contre les autres. **Les Normands**, profitant de ces dissensions et de ces désordres, recommencèrent leurs hostilités, et portèrent la terreur et la dévastation jusqu'aux environs de Paris.

Après la mort de Louis le Débonnaire (840), Charles-le-Chauve, le plus jeune de ses fils, monta sur le trône de France, dont il était devenu possesseur par le traité de Verdun, qui fixa le dernier partage de l'empire.

5. Quelle fut la cause de la décadence de la monarchie sous Charles-le-Chauve ?

La décadence de la monarchie, sous Charles-le-Chauve, est principalement attribuée à un acte très-impolitique que fit ce prince, en rendant héréditaires les titres de duc et de comte, et en exemptant la noblesse du service militaire, sauf les cas où tout le pays se trouvait menacé par l'ennemi. **Les incursions des Normands**, fournirent bientôt aux seigneurs des prétextes pour se bâtir des chateaux-forts, qui leur servirent de lieux de défense et de

sûreté, dans les guerres continuelles qu'ils se livrèrent entre eux. Le pouvoir royal se trouva réduit à n'être plus qu'une simple autorité féodale ou suzeraine.

6. Qu'est-ce qui amena la révolte de la noblesse contre Charles le Gros ?

Après la mort de Louis le Bègue, et de ses deux fils Louis et Carloman, qui régnèrent conjointement, la couronne appartenait à leur frère Charles le Simple, qui n'était qu'un enfant. Les seigneurs, en attendant la majorité du jeune roi, transférèrent la couronne à Charles le Gros, qui était déjà empereur d'Allemagne. Ce prince réunit ainsi sous son sceptre presque tout l'empire de Charlemagne; mais il montra bientôt par son incapacité, qu'il ne pouvait soutenir un tel fardeau.

Les Normands reparurent et mirent le siége devant Paris. Les Parisiens s'étaient défendus vaillamment pendant une année entière, quand l'empereur parut enfin, marchant à leur secours. Mais au lieu de combattre les Normands, il acheta leur retraite au prix d'une somme immense, laissant le pays de nouveau exposé aux ravages de ces pirates. Cette lâcheté de Charles le Gros excita l'indignation générale; la révolte éclata, et il fut déposé de la dignité impériale. Sa mort, qui arriva l'année suivante, mit fin à l'unité de l'Empire.

7. A qui la couronne fut-elle offerte après la déposition de Charles le Gros ?

Après la déposition de Charles le Gros, Eudes, comte de Paris, fut élu roi par les Etats de France, en récompense des services signalés qu'il avait rendus, en défendant le pays contre les Normands. Mais les partisans du dernier roi contestèrent ses droits au trône, et Eudes partagea la couronne avec Charles le Simple, fils de Louis le Bègue, qui

n'était âgé que de quatorze ans. Eudes étant mort peu de temps après ce partage, Charles resta seul en possession du trône; mais sa jeunesse et son incapacité augmentèrent encore les embarras du royaume. Les seigneurs, qui ne rendaient au roi qu'une obéissance nominale, exerçaient dans leurs domaines respectifs une autorité absolue. Leur tyrannie envers le peuple, leurs brigandages continuels, étaient devenus pour la France un fléau aussi funeste que les ravages des Normands. (1).

8 Comment les Normands s'établirent-ils en France?

Les Normands, sous la conduite de leur célèbre chef **Rollon**, renouvelèrent leurs incursions et se rendirent maîtres de Rouen, dont ils firent une forteresse. Charles le Simple, se sentant incapable de les repousser, consentit à leur céder la province de Neustrie, qu'ils possédèrent jusqu'en 912, et qui a pris d'eux le nom de Normandie. Les Normands, en devenant chrétiens, abandonnèrent leurs habitudes de pirates; et sous l'influence de la civilisation, ils firent de leur province l'état le plus florissant du royaume de France.

9. Quelle fut la fin de Charles-le Simple?

Après un règne orageux de treize ans, Charles le Simple fut détrôné par Robert, duc de France, qui mourut dans un combat l'année suivante; la couronne passa alors à Rodolphe, duc de Bourgogne. Les princes carlovingiens remontèrent sur le trône; mais ils n'eurent ni talents ni fermeté, et

---

(1) Les grands vassaux de la couronne étaient : les trois ducs de Bourgogne, de Normandie et de France, et les trois comtes de Flandre, de Champagne et de Toulouse. Ces grands vassaux étaient souvent plus puissants que le souverain, et refusaient fréquemment d'obéir à ses ordres. Outre ces grands vassaux, il y en avait encore quarante dont les états étaient héréditaires.

inspirèrent peu de respect à leurs sujets. Le dernier de ces princes, est Louis V, dit le Fainéant.

10. Comment les Capétiens montèrent-ils sur le trône de France?

Après la mort de Louis V, Charles de Lorraine, son oncle, fit valoir ses droits à la couronne; mais les seigneurs refusèrent de le reconnaître comme successeur, parce qu'il s'était rendu odieux en se déclarant vassal de l'empereur d'Allemagne. Ils s'accordèrent d'offrir le sceptre à **Hugues Capet**, comme étant le plus digne par ses qualités vraiment royales, et le grand pouvoir dont il jouissait (987). Charles de Lorraine, l'héritier légitime, fit de vains efforts pour obtenir le trône; et le fondateur d'une nouvelle dynastie resta en possession de l'autorité souveraine.

TROISIÈME PÉRIODE

341 ANS.

DYNASTIE CAPÉTIENNE

Du 10ème au 14ème siècle.

(987—1328.)

---

1. Comment Hugues Capet se montra-t-il digne du trône ?

Hugues Capet se montra digne du trône par la prudence et la sagesse de son administration. Il institua plusieurs lois salutaires, et établit un mode régulier de succession à la couronne. Il évita l'imprudence de ses successeurs en s'abstenant de partager le royaume entre ses fils, et déclara que Robert, l'aîné, serait seul son successeur. Cette sage mesure reçut l'approbation de la nation, et devint une des lois fondamentales de la monarchie française. La loi défendit aussi le partage des états héréditaires, et les apanages ou fiefs affectés aux princes du sang, à défaut d'héritiers mâles, devaient retourner à la couronne. Les filles des rois recevaient leur dot en argent.

Hugues Capet ne régna que neuf ans et ne prit jamais les insignes de la royauté. Son domaine comprenait l'Ile-de-France et l'Orléannais, dont Paris était la capitale.

2. Quels furent les trois successeurs immédiats de Hugues Capet?

Robert le Pieux, Henri 1er et Philippe 1er régnèrent successivement (996–1108). Le règne de Robert offre peu d'événements d'importance. Le caractère pacifique de ce bon roi, lui fit préférer le bonheur et la tranquillité de ses sujets à l'agrandissement de ses états. Ses revenus étaient consacrés au soulagement des pauvres et des indigents, et à l'entretien des églises et des monastères. S'il ne rendit point la royauté plus puissante, il sut se faire respecter des grands vassaux dont son père avait essayé d'affaiblir le pouvoir. Il gagna le cœur de ses sujets par sa piété et sa bienfaisance ; les larmes et les lamentations du peuple à sa mort sont le plus grand éloge de ses vertus. Robert mourut après trente-cinq ans de règne, laissant la couronne à son fils Henri 1er.

Henri 1er eut un règne malheureux, troublé par des intrigues et des conspirations au sein de sa propre, famille. Philippe 1er son fils, lui succéda et n'était âgé que de neuf ans lorsque son père mourut, Ce prince se montra si licentieux et si criminel, que le pape Urbain II n'hésita pas de prononcer contre lui la sentence d'excommunication. Loin de procurer la prospérité de son royaume, sa mauvaise conduite encouragea plus que jamais les nobles à maintenir leur indépendance. Philippe se repentit à la fin de sa vie, et mourut dans de grands sentiments d'humilité et de pénitence.

Les évènements les plus remarquables de son règne sont: la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant, duc de Normandie (1066), et la **première Croisade**, dont l'entreprise fut décidée au concile de Clermont et qui eut pour chef Godefroy de Bouillon. Des multitudes s'enrôlèrent sous la bannière de la croix ; les

seigneurs oubliant leurs querelles, s'engagèrent dans la guerre sainte à la tête de leurs vassaux et de leurs sujets.

Jérusalem fut prise, et Godefroy de Bouillon devint le premier roi du royaume chrétien (ou latin) de la Palestine, qui dura quatre-vingt-dix ans.

3. Quel fut le successeur de Philippe 1er ?

Le successeur de Philippe 1er fut Louis VI, son fils, surnommé le Gros. Ce prince, par son énergie et son activité, releva la monarchie de l'état d'abaissement où elle était tombée. Aidé du génie et des conseils de l'abbé Suger, son premier ministre, il regagna sur les grands vassaux l'autorité que son père avait perdue, en se déclarant le protecteur des classes inférieures, et en affranchissant plusieurs petits vassaux opprimés par les grands seigneurs. (Erection des Communes).

Louis VII, son fils et son successeur, réussit également à réprimer l'ambition toujours croissante de la noblesse. Durant la dernière partie de son règne, il fut en guerre avec le roi d'Angleterre. Ce prince déjà maître de la Normandie, ayant épousé Eléonore d'Aquitaine que Louis VII avait répudiée, se trouva en possession des vastes domaines que cette princesse avait sur le continent. Cette alliance rendit le roi d'Angleterre plus puissant en France que le roi lui-même, et fut la cause de cette terrible rivalité qui amena des guerres également désastreuses pour les deux nations.

4. Quels sont les principaux événements du règne de Philippe-Auguste ?

Philippe II, surnommé Auguste, fut un roi prudent et sage, aussi habile politique que grand guerrier. L'affermissement de l'autorité royale par l'abaissement des grands vassaux, l'agrandissement du domaine royal, et l'extension des priviléges de

la couronne furent le but constant des entreprises de ce prince. Il adopta des mesures sévères pour assurer la paix et la prospérité de ses états, protégea l'Université de Paris, changea l'ancienne Lutèce en une ville riche et élégante, et fonda un grand nombre d'hôpitaux dans les différentes villes du royaume.

Philippe-Auguste s'engagea dans la troisième croisade, avec Frédéric Barberousse, empereur d'Allemagne, et Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre; mais à leur retour de la Terre-Sainte, les deux rois rivaux se déclarèrent la guerre. Après la mort de Richard, Philippe envahit la Normandie, et parvint à arracher cette importante province à l'Angleterre.

La bataille de Bouvines, (entre Lille et Tournay), où tous les grands vassaux de France s'étaient joints à Philippe-Auguste contre l'Allemagne et l'Angleterre, fut le dernier et le plus grand de ses exploits. Cette victoire, remportée en partie par les milices de Bouvines et des différentes communes, compléta la défaite de Jean sans Terre roi d'Angleterre. Il perdit, autant par le mépris et l'abandon de ses sujets que par la force des armes, non-seulement la Normandie, mais encore la Bretagne, l'Anjou, le Maine, la Saintonge, l'Angoumois et le Limousin. Toutes ces provinces appartinrent désormais à la France, à l'exception de la Gascogne, qui resta à l'Angleterre.

Philippe-Auguste est regardé à juste titre comme un des plus grands rois de la monarchie ; mais sa conduite ne fut pas toujours irréprochable. Dans ses relations avec le roi d'Angleterre et dans les actes de sa vie privée, il commit des fautes qui ne sauraient être excusées. Il mourut en 1223, après avoir régné quarante-trois ans.

5. Quel fut le successeur de Philippe-Auguste ?

Le successeur de Philippe-Auguste fut son fils **Louis VIII**, appelé le "Lion", à cause de l'intrépidité qu'il avait montrée sur le champ de bataille. Ce prince accompli, ne porta que trois ans la couronne ; mais il s'en montra digne par son activité, son courage et ses vertus exemplaires. Après une glorieuse campagne contre Henri III, roi d'Angleterre, qui avait voulu le dépouiller de la Normandie, il en entreprit une autre contre les Albigeois, hérétiques qui ravageaient le midi de la France. Mais elle fut interrompue par la mort prématurée de ce religieux monarque : il mourut d'une maladie contagieuse qui sévissait dans son armée, comme il la conduisait à l'attaque de Toulouse, capitale des Albigeois.

6. Quel illustre roi monta sur le trône après la mort de Louis VIII ?

Louis IX, (fils de Louis VIII), appelé communément **saint Louis**, monta sur le trône à l'âge de onze ans. Pendant sa minorité, la régence fut confiée à Blanche de Castille, sa mère, qui administra le royaume avec une habileté remarquable.

Les premières années du règne de Louis IX furent troublées par la guerre. Il repoussa vigoureusement Henri III, roi d'Angleterre, qui avait envahi son royaume, en venant en aide au comte de la Marche, vassal rebelle de la couronne de France. Louis remporta sur eux les éclatantes victoires de Taillebourg et de Saintes, exigea la soumission de son vassal, et força le roi d'Angleterre de demander la paix.

7. Quel fut le résultat des croisades entreprises par saint Louis ?

Saint Louis, toujours rempli de zèle et d'amour pour la religion, entreprit deux croisades, dans le

but de délivrer les chrétiens de la Palestine du joug des Musulmans. Dans la première, son plan était d'affaiblir la puissance du Sultan d'Egypte en l'attaquant dans sa propre capitale. Il défit deux fois les infidèles, et accomplit des prodiges de valeur; mais, vaincu par la peste et la famine aussi bien que par la supériorité du nombre, cette expédition (7ème croisade) se termina par la captivité de l'héroïque monarque et du reste de sa brave armée.

Vings-ans après, une autre expédition, (8ème croisade) par la voie de Tunis, finit d'une manière encore plus désastreuse. Après avoir combattu les perfides Mahométans, saint Louis tomba victime de la peste, qui emporta en même temps la plus grande partie de son armée. Ni les revers, ni la douleur de la mort du roi, ne purent abattre le courage des croisés. Conduits par Philippe le Hardi, fils et successeur de saint Louis, et aidés du roi de Sicile, ils défirent entièrement les Mahométans à Tunis, et les forcèrent de conclure la paix à des conditions très avantageuses aux chrétiens.

Saint Louis régna quarante-quatre ans, pendant lesquels il augmenta grandement la puissance et la prospérité du royaume.

8. Faites-nous connaître les vertus et les qualités de saint Louis ?

Saint Louis est incontestablement un des hommes les plus extraordinaires qui aient jamais porté la couronne. La piété, la douceur, la simplicité des manières, s'alliaient en lui à la dignité et à la majesté ; les lois qu'il fit l'élèvent au rang des plus sages législateurs ; sa bravoure et ses exploits le mettent au nombre des guerriers les plus illustres de son siècle.

Toujours jaloux de procurer le bonheur de ses sujets, il veilla attentivement à la bonne administration des lois, institua quatre cours d'appel,

diminua les impôts, protégea le peuple, retint les nobles dans l'obéissance, et dirigea toutes les affaires de l'état avec la plus grande sagesse. Non-seulement la France, mais toute l'Europe : les papes, les rois, les empereurs, avaient pour saint Louis le plus grand respect. Les avis qu'il a laissés par écrit à son fils, nous montrent les nobles sentiments dont ce grand monarque était animé. Il fut canonisé par le Pape Boniface VIII, vingt-sept ans seulement après sa mort (1297), (1)

9. Donnez un aperçu du règne des successeurs de saint Louis ?

Le règne de Philippe le Hardi sera à jamais mémorable par l'horrible massacre des Français dans l'île de Sicile, connu sous le nom de "Vêpres Siciliennes."

Pierre d'Aragon, qui prétendait à la couronne de la Sicile, avait excité ce massacre pour détrôner Charles d'Anjou, souverain du royaume. Celui-ci appela à son aide Philippe le Hardi, son neveu, qui vengea le massacre des Français en déclarant la guerre à Pierre d'Aragon. Il avait déjà envahi l'Espagne quand la mort vint mettre fin à son entreprise (1285 .

Philippe le Bel, son fils et son successeur, eut un adversaire redoutable dans Edouard 1er, roi d'Angleterre, qui s'était joint quatre puissants alliés sur le continent. Une querelle survenue entre deux matelots, l'un anglais et l'autre normand, fut

---

(1) Plusieurs fondations célèbres de Paris datent du règne de saint Louis, les plus remarquables sont : la Sainte-Chapelle, l'Hôtel-Dieu, l'Hôpital des Quinze-Vingts destiné aux aveugles, etc.

Deux grands docteurs de l'Eglise, saint Thomas d'Aquin et saint Bonaventure, étaient les amis intimes de saint Louis.

l'origine d'une guerre ruineuse, qui se termina au bout de dix ans avec peu d'avantages du côté de la France.

L'accroissement de l'autorité royale fut la grande préoccupation de Philippe le Bel pendant tout le cours de son règne. Pour arriver à ce but, il prit non-seulement les moyens d'abattre la féodalité ; mais il voulut encore abolir les priviléges ecclésiastiques. La France eut alors le malheur de voir un petit-fils de saint Louis, ordonner la violence et l'outrage contre le vicaire de Jésus-Christ, le vénérable Pontife Boniface VIII, qui avait pris la défense des droits de l'Eglise.

Ce prince persécuta aussi les Juifs pour s'emparer de leurs richesses. Il abolit l'Ordre des Templiers, et condamna plusieurs de ses membres à périr sur le bûcher. Ce dernier excès de Philippe le Bel, a été sévèrement et justement blâmé par tous les historiens. Ses trois fils, Louis le Hutin, Philippe le Long et Charles le Bel, régnèrent successivement ; mais tous moururent à la fleur de l'âge.

La branche directe des Capétiens s'éteignit avec Charles le Bel qui ne laissa point d'héritier mâle, et la couronne passa à la maison de Valois.

Cette branche avait donné à la France quatorze rois héréditaires dans trois cent quarante et un ans, depuis Hugues Capet (987), jusqu'à Charles le Bel (1328).

A l'avènement des Capétiens, le domaine royal ne comprenait que l'Ile-de-France ; mais, par degrés, tous les états des grands vassaux furent réunis à la couronne.

SYSTEME FÉODAL. TRÊVE DE DIEU. CHEVALERIE.

1. Qu'était le système féodal ?

Le système féodal est le nom donné au genre de gouvernement universellement établi en Europe pendant le Moyen Age. Il est ainsi appelé parce que le fief en était la base. Si l'on retrace ce système jusqu'à son origine, nous voyons un chef militaire s'établir sur un vaste domaine que la conquête lui a livré, et en concéder une certaine partie à ses compagnons d'armes ; non à titre de propriété, mais comme un prêt, à condition de recevoir leurs services militaires comme auparavant. Ceux-ci pouvaient à leur tour diviser et concéder les terres qu'ils avaient reçues. Le donateur était le seigneur, le bénéficier le vassal ; ceux qui cultivaient la terre étaient les serfs. Le vassal devait hommage et fidélité à son seigneur ; le seigneur devait protection à son vassal. Les hommes libres qui ne possédaient point de titres, mais qui avaient acquis des terres par le commerce ou l'industrie, cherchaient à devenir les vassaux des grands seigneurs, à raison des avantages qu'ils recevaient de leur protection.

C'était un honneur de compter au nombre des vassaux de la haute noblesse, et de vivre dans le voisinage d'un duc, d'un comte, ou d'un évêque. L'hommage dû au seigneur pouvait se rendre par le moindre acte, comme marcher devant lui en certaines occasions, tenir son étrier, ou par le don annuel d'un cheval, d'un faucon etc.

Le régime féodal ne laissait au roi qu'un pouvoir relatif, les seigneurs ayant le droit de gouverner dans leurs états avec une autorité souveraine. Ce régime salutaire et bienfaisant sous certains rapports, avait plusieurs défauts, dont le plus grand était le droit des guerres privées Chaque seigneur ayant la

liberté de venger ses propres injures, et ses vassaux étant obligés d'épouser ses querelles ; on ne voyait de tous côtés que rapines brigandages et assassinats ; l'Eglise seule était capable d'apporter un remède à ce torrent de maux.

Les Communes contribuèrent grandement à la destruction de la féodalité.

En France, la période féodale embrasse tout le règne de la branche directe des Capétiens ; mais la féodalité avait commencé sous les dynasties précédentes.

2. Qu'appelait-on trêve de Dieu ?

On appelait trêve de Dieu une sage institution de l'Eglise, établie dans le but de mettre une fin aux horreurs et aux calamités qui résultaient des guerres privées. Depuis longtemps le clergé s'élevait contre ces guerres ; mais l'expérience avait prouvé l'impossibilité d'obtenir tout d'un coup la cessation complète des hostilités. En vertu de cette trêve, les évêques défendirent sous peine d'excommunication, toute attaque et tout acte de vengeance personnelle, depuis le mercredi soir jusqu'au lundi de la semaine suivante. La même défense s'étendit depuis le temps de l'Avent jusqu'à l'Epiphanie, et depuis le Carême jusqu'à la Pentecôte, en y ajoutant les jours des principales fêtes de l'année. Durant ces intervalles de paix, les passions avaient le temps de se calmer, et le parti le plus faible pouvait chercher les moyens d'apaiser son adversaire sans avoir recours aux armes.

3. Faites-nous connaître la chevalerie ?

La chevalerie était un ordre approuvé par l'Eglise, qui donna une direction morale et religieuse aux instincts belliqueux de la féodalité. Cette institution a rendu de grands services à la religion et à la société pendant plus de deux siècles. Le chevalier était tenu de conserver un honneur sans tache, et de se consacrer au service de l'Eglise, des pauvres et des opprimés. Il était avant tout l'idéal du respect de soi-même, de la courtoisie et de la bravoure ; en un mot, c'était l'homme d'honneur.

Cette consécration de l'esprit guerrier de la France au service

de la religion, se manifesta d'une manière éclatante pendant les croisades, qui commencèrent vers la fin du onzième siècle.

4. Quel était l'état des sciences et des lettres en France depuis le neuvième jusqu'au douzième siècle?

Depuis le neuvième jusqu'au douzième siècle, il y eut certainement beaucoup d'ignorance, non-seulement en France, mais encore dans toute l'Europe. Les guerres féodales s'opposant à tout progrès intellectuel, cette ignorance se fit surtout sentir parmi les classes qui se dévouaient spécialement à la profession des armes. Mais, jamais peut-être, l'Eglise ne fit plus d'efforts pour conserver le feu sacré de la science et encourager l'instruction de la jeunesse.

Outre les écoles primaires établies pour les enfants des paroisses de la campagne, les monastères et les évêchés des grandes villes étaient devenus autant d'académies qui étaient des foyers de science et d'instruction. Dans ces académies, avec la connaissance de la religion et des saintes écritures, les étudiants pouvaient encore apprendre ce qu'on appelait alors les septs arts libéraux : la Grammaire, la Logique, la Rhétorique, l'Arithmétique, la Géométrie, l'Astronomie et la Musique.

Ces siècles produisirent plusieurs écrivains et plusieurs savants distingués, malgré la rareté des livres que l'imprimerie n'avait pas encore multipliés, et l'absence de plusieurs autres avantages dont nous jouissons aujourd'hui. C'est alors, qu'on vit s'élever en France et dans toute l'Europe, ces temples gothiques si imposants par leur grandeur ; ces magnifiques cathédrales dont nous admirons encore les rangs symétriques de colonnes, les clochers dont la hauteur nous étonne, et ces milliers d'ornements qui sont autant de chefs-d'œuvre d'architecture et de patience. Enfin c'est à l'Eglise catholique, à ses papes, à ses évêques, à ses moines que le monde est redevable de la conservation de la civilisation, des sciences et des arts pendant l'époque du Moyen Age.

QUATRIÈME PÉRIODE

170 ANS.

BRANCHE DES VALOIS

Du 14ème au 15ème siècle.

(1328—1498.)

---

1. Quels étaient les prétendants à la couronne à la mort de Charles le Bel?

A la mort de Charles le Bel, deux prétendants à la couronne se trouvèrent en présence: Philippe de Valois, (petit fils de Philippe le Hardi par son père Charles de Valois), et Edouard III roi d'Angleterre, (petit-fils de Philippe le Bel par sa mère Isabelle) ; le premier était cousin, le second, neveu du dernier roi.

Les prétentions d'Edouard III furent rejetées en vertu de la loi salique, et Philippe VI monta sur le trône. Cependant, cette rivalité des deux rois pour la possession de la couronne, amena une guerre désastreuse, interrompue à diverses périodes par quelques années de paix, et connue sous le nom de guerre de **Cent ans**. Edouard III, excité par la révolte des Flamands, prit le titre de roi de France et envahit l'Angleterre. Cet évènement commence la première période de la guerre de cent ans.

2. Quelles victoires Edouard III remporta-t-il sur les Français?

Edouard III remporta sur les Français les célèbres victoires de Crécy et de Calais. La bataille

de Crécy coûta à la France la perte de plus de 30,000 hommes, parmi lesquels on comptait onze princes et 1,200 chevaliers. Ce fut à Crécy qu'on fit pour la première fois usage de l'artillerie ; les Anglais ayant apporté six pièces de canon sur le champ de bataille. La ville de Calais fut obligée de capituler après un siège de onze mois, et resta en possession de l'Angleterre pendant plus de deux siècles.

3. Qu'est-ce qui amena la cessation des hostilités entre la France et l'Angleterre ?

Le pape Clément VI ayant offert sa médiation, une trêve de six ans fut conclue entre la France et l'Angleterre ; mais Philippe VI étant mort avant l'expiration de ce terme, la couronne passa à Jean le Bon, son fils. Ce prince aurait pu sauver la France, s'il eût eu autant de prudence que de bravoure ; mais il ne commit que des fautes qui préparèrent de nouveaux triomphes pour ses ennemis.

Edouard III recommença la guerre. Son fils, le prince de Galles, surnommé le prince Noir battit les Français à Poitiers ; Jean le Bon, malgré son courage fut fait prisonnier et conduit à Londres où il fut détenu plusieurs années.

La captivité du malheureux roi fut le signal des guerres civiles en France. Les intrigues de Charles le Mauvais pour s'emparer de la couronne, l'insurrection de la Jacquerie réduisirent le royaume à la plus grande détresse. Enfin, Edouard III consentit à donner la liberté à son royal captif, en lui imposant les conditions du traité de **Bretigny** qui furent des plus onéreuses. Le roi de France cédait presque le tiers de son royaume aux Anglais, s'engageait à payer une somme énorme pour sa rançon, et devait en outre, laisser en ôtage en Angleterre, le duc d'Anjou, le second de ses fils.

Mais le jeune prince s'étant échappé, et le roi étant incapable de payer son énorme rançon, il retourna à Londres se constituer de nouveau prisonnier, en prononçant ces belles paroles : " Si la bonne foi était bannie de toute la terre, elle devrait se retrouver dans le cœur des rois."

Jean le Bon mourut quelque mois après cette action magnanime, laissant la couronne à son fils, Charles le Sage, qui avait été régent du royaume pendant l'absence de son malheureux père.

4. Comment Charles V répara-t-il les pertes que l'Angleterre avait fait éprouver à la France ?

Charles le Sage, qui avait vu la France déchirée par les guerres civiles pendant la captivité de son père, adopta de vigoureuses mesures pour empêcher le retour des troubles et des divisions dans le royaume. Après avoir triomphé de Charles le Mauvais, le constant ennemi de sa famille, il entreprit de chasser les Anglais de la France. Il les pressa si vivement, qu'en peu de temps ils perdirent toutes leurs possessions sur le continent, à l'exception de Calais et de quelques autres places fortes.

Charles le Sage ne parut jamais à la tête de ses armées sur le champ de bataille; mais, du fond de son cabinet, il dirigeait toutes les opérations de la guerre avec la plus grande sagesse. Ce fut avec l'épée de **Duguesclin,** le plus illustre guerrier de son siècle, que ce prince gagna toutes ses victoires. Il éleva ce grand capitaine à la dignité de Connétable, et n'employa dans les charges du gouvernement, que des hommes reconnus par leur mérite et leur capacité. Par sa sage économie, il rétablit les finances épuisées, et rendit à la capitale et aux provinces, une paix et une prospérité qui ne s'étaient pas vues en France depuis le temps de saint Louis.

5. Comment Charles V justifie-t-il le surnom de Sage que l'histoire lui a donné ?

Charles le Sage ne fut pas seulement un grand homme d'état ; mais il fut encore le protecteur des arts, des sciences et du commerce. Il fonda la bibliothèque royale qui contenait neuf cents volumes ; nombre considérable, à une époque où l'imprimerie n'était pas encore connue. Ce grand prince donna surtout l'exemple d'une piété sincère, par la pureté de ses mœurs, sa charité envers les pauvres, et sa fidélité constante aux lois de Dieu et de l'Eglise. La maxime favorite de Charles le Sage était : " Les rois sont plus heureux que les autres hommes, parce qu'ils ont plus de pouvoir de faire le bien."

6. Quel était l'état de la France au quatorzième siècle ?

A la fin du quatorzième siècle et au commencement du quinzième, sous le règne de l'infortuné Charles VI, la France se trouva plongée dans de nouveaux malheurs. La faction des Armagnacs et des Bourguignons, divisée entre le parti du duc d'Orléans et celui du duc de Bourgogne, amena toutes les horreurs de la guerre civile, et couvrit le royaume de sang et de ruines. Le malheureux état du roi, qui était sujet à des attaques périodiques de folie, augmentait encore la confusion. Isabeau de Bavière, cette reine si funeste à l'honneur de la France, prit le parti des Armagnacs, et invita le roi d'Angleterre à son aide pour soumettre les Bourguignons.

Henri V n'eut garde de manquer à un appel si favorable à ses projets ambitieux. Il débarqua à Harfleur à la tête d'une nombreuse armée. A la vue de l'invasion étrangère, les factions rivales se réconcilièrent pour repousser les ennemis de la France. Mais Henri V était déjà victorieux, et

remportait la célèbre victoire d'Azincourt, qui fut pour les Français un désastre aussi grand que celui de Poitiers. Henri V, manquant de ressources pour continuer la guerre, retourna en Angleterre lever une autre armée pour une nouvelle invasion.

Quand le roi d'Angleterre reparut en France, Isabeau se jeta dans le parti des Anglais contre les intérêts du Dauphin son fils, et signa l'infâme traité de Troyes qui le dépouillait de ses droits au trône. Par ce traité, Henri V devait épouser Catherine de France fille d'Isabeau ; il était déclaré régent du royaume et héritier présomptif de la couronne, comme gendre de Charles VI. Mais, Henri V et Charles VI moururent presque en même temps, deux ans après le traité de Troyes, et la couronne se trouva encore réclamée par deux prétendants : le Dauphin Charles VII, âgé de vingt ans, couronné roi à Poitiers, et Henri VI d'Angleterre, enfant encore au berceau, qui fut couronné roi de France et d'Angleterre, sous la régence de ses oncles, les ducs de Bedford et de Gloucester.

7. Comment la France fut-elle délivrée des dangers qui la menaçaient ?

Le duc de Bedford, qui avait résolu de soumettre toute la France, s'avançait en conquérant à la tête d'une nombreuse armée. Déjà maître de tout le nord, il se dirigeait sur Orléans, dont la perte ou la délivrance devait décider du sort de la monarchie. Il avait commencé le siége de cette ville, quand il se trouva arrêté par un adversaire bien extraordinaire et bien singulier. Une jeune paysanne, nommé **Jeanne d'Arc,** s'était présentée devant le roi, et lui avait déclaré qu'elle avait reçu du ciel la mission de lever le siége d'Orléans, et de le faire couronner à Reims.

Elle accomplit ces deux actes exactement comme elle les avait prédits. Elle entra dans la ville assié-

gée, à la tête d'une armée qui s'était mise sous sa conduite, fit passer des vivres à la garnison affamée, attaqua et emporta d'assaut les postes les mieux fortifiés. Jeanne pressa ensuite Charles VII de se rendre à Reims avec ses 12,000 soldats, quoiqu'il fallût traverser une grande étendue de pays occupée par les Anglais.

Tous les obstacles cédèrent devant la Pucelle d'Orléans, que Dieu avait inspirée pour le salut de la France. Le roi fut couronné ainsi qu'elle l'avait promis, et l'intrépide jeune fille sollicita alors la permission de se retirer pour retourner dans son village. Mais Charles VII la retint, et elle tomba entre les mains des Anglais qui la firent brûler à Rouen comme sorcière et hérétique.

8 Quel fut le résultat des services que Jeanne d'Arc avait rendus à la France?

L'héroïsme de Jeanne d'Arc ranima le courage de la nation, et tous les événements contribuèrent à amener la défaite des Anglais sur le continent : le ciel était intervenu en faveur de la France. Dans l'espace d'une année seulement, Charles VII avait recouvré la Normandie avec ses cent forteresses, et fut bientôt en état de reprendre possession de tout son royaume. Pendant le reste de son règne, il éleva la France à un haut degré de prospérité. Il établit une armée permanente, se rendant ainsi indépendant des vassaux de la couronne pour la défense du royaume. Cet établissement porta un nouveau coup au système féodal, qui s'était montré si défavorable à la royauté et au bien du pays.

La mort de Charles VII fut hâtée par la mauvaise conduite du Dauphin, qui avait conspiré contre lui. Il avait régné trente-neuf ans, ayant été couronné à l'âge de vingt ans. Ce fut sous ce prince que se termina la guerre de cent ans entre la France et l'Angleterre (1453).

9. Qu'est-ce qui distingua le règne de Louis XI ?

Louis XI, qui avait empoisonné l'existence de son père par ses révoltes continuelles, monta sur le trône en 1464. Il s'assura l'appui de la nation par sa préférence pour le peuple, et son mépris pour les titres de noblesse ; un valet était son écuyer, et un barbier son maître des cérémonies.

Ce prince, que sa tyrannie et sa fourberie ont rendu odieux, fut cependant un grand politique. Il déclara la guerre à Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, et confisqua une grande partie de ses vastes états ; il hérita du Maine, de l'Anjou et de la Provence, et acquit plusieurs autres provinces par la trahison et la ruse. Tout en avouant que Louis XI fut peu scrupuleux sur ses moyens d'agrandissement, il faut convenir qu'il rendit un grand service à la France, en abaissant les seigneurs et en rétabiissant l'unité de la monarchie.

Ce prince, qui avait tant d'actes de cruauté à se reprocher, fut en proie aux remords de sa conscience pendant les dernières années de sa vie. Il fit venir d'Italie le grand saint François de Paule, pour le consoler et l'aider à se préparer à la mort.

10. Qui succéda à Louis XI ?

Louis XI eut pour successeur son fils, Charles VIII, qui n'avait que treize ans à son avénement à la couronne. Ce prince fut aussi remarquable par sa douceur et son affabilité que son père l'avait été par sa cruauté et sa fourberie.

Le commencement de son règne fut troublé par la révolte de plusieurs prétendants à la regence, parmi lesquels le duc d'Orléans était le plus remarquable ; mais Anne de Beaujeu, sœur aînée du jeune roi, qui avait été nommée régente, sut habilement rallier tous les partis et rétablir la paix. Le mariage de Charles VIII avec Anne de Bretagne, prépara l'union d'une des plus importantes provinces

du royaume à la couronne. Ce prince commença les guerres d'Italie. Faisant valoir ses droits sur le royaume de Naples, comme héritier de la maison d'Anjou, il en accomplit la conquête en moins de trois semaines, et plaça sur sa tête la quadruple couronne de France, de Naples, de Constantinople et de Jérusalem. Mais il ne fut pas plutôt de retour en France, que les Napolitains secouèrent le joug des Français et rappelèrent leurs anciens rois.

Charles VIII mourut des suites d'un accident, à l'âge de vingt-huit ans. Ne laissant point de postérité, il fut le dernier roi de la branche directe des Valois (1498).

CINQUIÈME PÉRIODE

91 ANS.

VALOIS-ORLÉANS.— VALOIS-ANGOULÊME

16ème siècle.

(1498—1589)

1. Quel fut le successeur de Charles VIII ?

Louis XII, duc d'Orléans, succéda à Charles VIII comme le plus proche héritier de la couronne, étant fils de Charles d'Orléans, et arrière-petit-fils de Charles le Sage. Peu de temps après son élévation au trône, il épousa Anne de Bretagne, veuve de Charles VIII, assurant ainsi l'union de la Bretagne à la France. Petit-fils de Valentine de Visconti, Louis XII fit valoir ses droits sur le Milanais, et passa en Italie pour en faire la conquête. Il se distingua par sa bravoure sur le champ de bataille, et secondé par des généraux tels que la **Trémouille** et **Bayard**, il prit possession de l'héritage dont il se montrait si jaloux de conserver les droits. Cependant, le Milanais fut perdu douze ans après ; les Suisses ayant rétabli l'usurpateur Maximilien Sforza sur le trône.

Toutes les autres entreprises de Louis XII en Italie furent malheureuses ; cependant, son règne considéré dans l'ensemble fut une ère de prospérité pour la nation. Par sa sage économie, il diminua grandement le fardeau des impôts ; son amour de la justice, sa bonté pour ses sujets, lui ont mérité le beau nom de **Père du peuple.** Ce prince fut aussi un ami des lettres et des arts. Pendant ses

différentes expéditions en Italie, il s'attacha plusieurs savants de cette contrée qui le suivirent dans son royaume et s'y établirent. La science lui doit d'avoir commencé ces vastes collections artistiques et littéraires pour lesquelles la France est si renommée. Si le vertueux cardinal d'Amboise, son habile ministre, eût vécu plus longtemps pour l'aider de ses conseils, Louis XII eut sans doute évité ses malheureuses dissensions avec le Saint-Siège, et les désastres qui ont terni sa gloire à la fin de son règne. Mais ses fautes et ses revers n'ont point diminué l'amonr et la reconnaissance que le peuple conserve pour sa mémoire.

Il mourut en 1515, et fut le seul roi de la branche de Valois-Orléans.

2. Comment la couronne passa-t-elle à la branche de Valois-Angoulême ?

Louis XII n'ayant point d'héritier mâle, laissa la couronne à son cousin François, comte d'Angoulême, qui était aussi son gendre, par son mariage avec Claude de France, sa fille aînée.

Le premier soin de François 1er en montant sur le trône, fut de revendiquer l'héritage du Milanais qui était alors au pouvoir des Sforza.

Il traversa les Alpes à la tête d'une nombreuse armée, et mit en déroute les Suisses qui gardaient les frontières. Ayant reçu du renfort, ces braves montagnards se rallièrent bientôt, et lui opposèrent une vive résistance à Marignan. Le combat dura deux jours entiers, et fut si acharné de part et d'autres, qu'il a été appelé " le combat des géants." La victoire de **Marignan** rendit François 1er le héros de toute l'Europe, et lui acquit la possession du Milanais.

Ce fut après le combat de Marignan, que le roi de France conclut avec les Suisses, un traité de paix qui a été appelé la " Paix perpétuelle," parce

que, depuis cette époque, les Suisses restèrent pendant trois siècles les fidèles alliés de la France.

Avant de laisser l'Italie, François 1er eut une entrevue à Bologne, avec le Pape Léon X. Le souverain pontife et le roi signèrent un concordat, qui donnait aux rois de France le droit d'élire les évêques de leur royaume, sauf l'approbation et la confirmation du Saint-Siège. Le concordat de Léon X fut en vigueur en France jusqu'à celui de 1802, qui fut conclu entre Pie VII et Napoléon 1er.

3. Comment François 1er se trouva-t-il en guerre avec l'Allemagne?

A la mort de Maximilien, empereur d'Allemagne, François 1er roi de France, et Charles 1er roi d'Espagne, se mirent sur les rangs, et briguèrent les suffrages comme candidats à la dignité impériale. Le choix des électeurs tomba sur Charles 1er qui fut élu empereur, et prit alors le nom de Charles-Quint (Charles V). Le roi de France fut profondément blessé de cette préférence accordée à son rival, et depuis cette époque les deux souverains furent presque continuellement en guerre.

L'aide que François 1er donna à un vassal rebelle de l'empereur fut le signal des hostilités entre les deux monarques. Charles-Quint fut soutenu par les plus puissantes alliances de l'Europe; la France n'eut d'alliés que les Suisses et les Vénitiens. Ses armées victorieuses dans les Pays-Bas furent battues en Italie: leur défaite fut d'autant plus humiliante qu'ils la durent en partie au succès du connétable de Bourbon, qui avait trahi la France pour entrer au service de Charles-Quint.

L'illustre **Bayard**, "le chevalier sans peur et sans reproche" mourut dans cette campagne, pleuré de son roi, de sa patrie et même de ses ennemis.

Le duché de Milan fut à jamais perdu pour la France, et devint un fief de l'empire d'Allemagne.

4. Quels nouveaux désastres attendaient François 1er à Pavie ?

Après la perte du Milanais, François 1er résolut de marcher en personne à la tête d'une armée en Italie. Il alla mettre le siége devant Pavie ; mais la fortune sembla alors l'abandonner aux plus cruels revers. Son armée fut défaite par les Impériaux, et, après des prodiges de valeur, il fut lui-même fait prisonnier et conduit à Madrid. Après treize mois de captivité, Charles-Quint lui accorda la liberté et conclut avec lui le traité de Madrid ; mais les conditions furent si onéreuses, qu'à son retour en France, François 1er refusa de les accomplir.

En 1619, la guerre recommença entre les deux souverains. Le roi de France conduisit de nouveau ses armées en Italie. Les Impériaux l'avaient précédé. Ils étaient entrés dans Rome, tenaient le souverain Pontife prisonnier, et commettaient dans la ville éternelle des excès plus horribles que ceux des Goths et des Vandales. L'Europe fut indignée ; et François 1er, qui s'était hâté de venir délivrer le pape, (Clément VII) rencontra alors des amis et des alliés de tous côtés.

Mais les deux monarques également fatigués de la guerre et épuisés de ressources, s'entendirent ensemble sur les conditions d'un traité de paix qui fut conclu à Cambrai (Traité de Cambray). Cette paix a été appelée "la Paix des dames," parce qu'elle fut négotiée par Louise de Savoie, mère de François 1er, et Marguerite d'Autriche, tante de Charles-Quint.

Durant les dix-huit années qui s'écoulèrent depuis le traité de Cambray jusqu'à celui de Crespy, François 1er et Charles-Quint furent encore deux fois en guerre. La bravoure et les beaux faits d'armes des deux adversaires provoquèrent encore l'admiration de l'Europe ; mais les plus belles provinces de la

France et de l'Italie, offraient le triste spectacle des ruines et des malheurs que la guerre entraîne toujours à sa suite.

La paix fut définitivement rétablie quelques mois seulement avant la mort de François 1er.

Si ces guerres n'ajoutèrent rien aux possessions de la France, elles conservèrent du moins son indépendance, et arrêtèrent l'ambition de Charles-Quint qui aspirait à la domination universelle de l'Europe.

5. Quel était le caractère de François 1er et pourquoi donna-t-il son nom à son siècle?

François 1er était courageux, entreprenant, et d'une bravoure héroïque sur le champ de bataille. Sa générosité, sa clémence, la gloire de son règne, ont rendu la postérité indulgente pour ses défauts.

Il vivait à l'époque de la renaissance des arts et des sciences, et apporta d'Italie plusieurs chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture dont il enrichit son pays. Par la protection qu'il accorda aux artistes et aux savants, il donna l'élan à la **Renaissance française**, et mérita le titre de "Père des lettres" et l'honneur de donner son nom à son siècle.

François 1er fonda l'imprimerie royale et le collège de France; les châteaux de Fontainebleau, de Saint-Germain, de Chambord et du Louvre, datent de son règne. Ce fut au nom de ce prince, que Jacques Cartier entreprit son premier voyage d'Amérique, dont le résultat fut la découverte du Canada ou Nouvelle France, la première colonie française en Amérique.

6. Quel fut le successeur de François 1er?

Henri II, successeur de François 1er hérita à un certain degré de ses talents et de son habileté. Il continua les guerres commencées par son père, eut les mêmes alliés et les mêmes ennemis, et combattit

à peu près avec le même succès. Le célèbre **duc de Guise** s'immortalisa au siège de Metz, que Charles Quint fut obligé d'abandonner, après avoir perdu 30,000 hommes. Mais, Philippe II, roi d'Espagne, fils de l'empereur, aidé des Anglais, ses alliés, gagna sur le connétable de Montmorency la victoire de Saint-Quentin ; Paris ne dut son salut qu'à la lenteur de l'ennemi.

Le duc de Guise, qui avait sauvé Metz, répara la défaite de Saint-Quentin. Par une habile manœuvre, ce grand capitaine opéra avec son armée une descente soudaine vers le nord de la France, et reprit Calais que les Anglais possédaient depuis deux siècles (1558).

Le traité de Cateau-Cambrésis amena la conclusion de la paix ; mais les conditions en furent désastreuses pour la France. Henri II dut abandonner à ses ennemis plus de deux cents villes ou châteaux en Italie et dans les Pays-Bas. Ainsi se terminèrent les guerres avec l'Empire, qui coûtèrent tant de sang à l'Europe, et qui avaient duré un siècle et demi.

Henri II mourut des suites d'une blessure qu'il reçut dans un tournoi. Ses trois fils, François II, Charles IX et Henri III, furent les derniers rois de la branche des Valois.

7. Donnez un aperçu des guerres civiles qui désolèrent la France sous la régence de Catherine de Médecis ?

François II, qui avait épousé Marie Stuart, l'infortunée reine d'Ecosse, monta sur le trône à l'âge de seize ans, et ne régna qu'un an. Charles IX, son frère, n'avait que dix ans lorsqu'il lui succéda. Catherine de Médecis, sa mère, se fit nommer régente du royaume, et employa toute sa politique à alimenter les factions pour rendre son autorité absolue. La France se trouva réduite au plus déplo-

rable état, par suite des guerres entre les catholiques, qui voulaient garder l'ancienne foi, et les Huguenots ou Calvinistes, qui désiraient établir leur nouveau système de religion.

Le parti calviniste avait pour chefs Condé et Coligny. L'illustre duc de Guise était à la tête des catholiques et fut partout **victorieux des protestants.** Ils se vengèrent de leurs défaites, par l'assassinat de ce grand homme, qui était le premier guerrier de l'Europe.

La troisième guerre civile, dans laquelle les Calvinistes français reçurent l'aide des protestants d'Angleterre et d'Allemagne, se termina par le triomphe des catholiques ; les Calvinistes ayant été forcés de demander la paix.

8. Quelle lamentable catastrophe marqua cette époque de dissensions religieuses et politiques ?

Le rapport qu'on fit à Charles IX des cruautés commises pendant les dernières guerres, avait grandement irrité l'esprit de ce jeune prince. Catherine de Médecis, femme vindicative et sans principes, persuada à son fils que l'extermination du parti protestant était le seul moyen de sauver la royauté. Appréhendant de nouveaux massacres, où il pouvait être enveloppé aussi bien que sa famille, Charles IX, dans un moment d'effroi, consentit à l'odieuse exécution connue sous le nom de massacre de la Saint-Barthélémy. Cette vengeance cruelle ne servit qu'à exalter le parti protestant, et fut suivie du siége de la Rochelle ou quatrième guerre civile. L'infortuné Charles IX mourut l'année suivante, à peine âgé de vingt-quatre ans. Il laissa la couronne à son frère Henri III, prince faible et frivole, dont l'indolence ne fit qu'aggraver les maux des règnes précédents.

9. Quels nouveaux troubles furent causés par l'influence de Catherine de Médecis?

Sous le règne de Henri III, l'influence de Catherine de Médecis servit encore à fomenter de nouveaux troubles et de nouvelles divisions dans le royaume. Un troisième parti appelé la **Ligue** ou l'**Union sainte** se forma en opposition au gouvernement aussi bien qu'aux Calvinistes. Chaque parti appela l'aide des nations étrangères et la France fut de nouveau inondée de sang. Cette guerre a été nommée la "guerre des trois Henri," les protestants étant commandés par Henri de Navarre, la Ligue, par Henri de Guise, et les Royalistes par Henri III. Le duc de Guise, (fils de François de Guise,) fut lâchement assassiné, et Henri III, qui avait ordonné ce meurtre, fut lui-même frappé par un assassin. Il survécut une journée à ses blessures, et déclara Henri de Bourbon son successeur légitime.

Henri III avait régné environ quinze ans, et fut le dernier roi de la branche des Valois.

SIXIÈME PÉRIODE

200 ANS.

DYNASTIE DES BOURBONS

17ème et 18ème siècles

(1589—1789.)

---

1. Quel obstacle s'opposait à l'avénement de Henri IV au trône de France ?

Henri IV étant calviniste, son droit de naissance se trouvait aux yeux des catholiques, annulé par son hérésie ; il dut conquérir son royaume à force de générosité et d'héroïsme. Les brillantes victoires d'Arques et d'Ivry, qu'il remporta sur le duc de Mayenne, chef de la Ligue, ranimèrent ses espérances, et il vint mettre le siége devant Paris. La capitale, réduite aux dernières extrémités par la famine, ne pouvait cependant se décider à ouvrir ses portes à un roi hérétique. La situation s'aggrava encore par l'intervention de Philippe II, roi d'Espagne, qui voulait profiter des malheurs de la France pour s'emparer de la couronne. Les catholiques modérés se rapprochèrent alors de Henri, et l'engagèrent de faire son abjuration. Enfin, touché à la vue de tant d'attachement à la foi et de tant de sang répandu, il eut une entrevue avec les théologiens protestants : tous furent d'opinion qu'on pouvait se sauver dans la religion catholique.

Henri n'hésita plus ; il revint à la foi de ses pères, et fit son abjuration à Saint-Denis. Cet heureux événement remplit de joie les catholiques, qui s'empressèrent de reconnaître le légétime héritier du trône, le premier roi de l'illustre dynastie des Bourbons.

La conversion de Henri IV fut annoncée à Rome par le canon du château Saint-Ange ; toutes les cloches de la ville éternelle sonnèrent en signe de réjouissance. La Ligue, qui n'avait plus d'objet fut dissoute ; le duc de Mayenne vint jurer fidélité au roi, lui rendant grâce d'avoir délivré la France de l'anarchie et de la domination étrangère.

2. Faites nous connaître Henri IV considéré comme souverain ?

Henri IV, devenu maître de son royaume, se montra un grand roi, et gouverna toujours selon les principes de la plus sage politique.

Il trouva dans son ami, le duc de Sully, un conseiller sage et fidèle, et un des plus habiles ministres qu'ait eus la France. Voulant pacifier les protestants que sa conversion avait mécontentés, Henri leur accorda l'Edit de Nantes, qui leur assurait le libre exercice de leur religion, et l'admission à tous les emplois publics. L'encouragement qu'il donna à l'agriculture, à l'industrie et au commerce, ramenèrent dans le royaume la prospérité et l'abondance, et fit oublier les malheurs de quarante années de guerre civile.

La France jouissait en paix du règne de ce bon roi, quand il fut assassiné par un fanatique nommé Ravaillac. Sa mort plongea la nation entière dans le deuil et attrista toute l'Europe. Il avait régné dix-huit ans en Navarre et vingt et un ans en France (1610).

Henri IV est un roi dont la mémoire vivra éternellement. La bonté qui était le trait dominant

de son caractère, lui gagna le cœur de tous ses sujets; il commanda leur estime et leur admiration par la noblesse de ses sentiments, son patriotisme et les choses admirables qu'il accomplit pendant le cours de son règne. Tout ce que Richelieu et Louis XIV firent de grand dans la paix et dans la guerre, ne fut que le rétablissement ou le développement de l'œuvre de Henri IV. Si ce prince n'avait terni sa vie privée par de déplorables écarts, l'histoire l'eut cité comme un modèle parmi les rois.

3. Quel fut le successeur de Henri IV ?

Henri IV eut pour successeur Louis XIII, son fils, qui n'était âgé que de neuf ans; Marie de Médecis, sa mère, fut chargée de la régence. L'élévation de deux favoris incapables, (Concini et le maréchal de Luynes) excita le mécontentement des princes du sang et de la noblesse, et amena la guerre civile. Les protestants, qui voulaient se créer une république en France, profitèrent de ces troubles pour se rendre indépendants, et choisirent la Rochelle pour capitale de leur nouvel Etat. Cette rébellion, si dangereuse pour la monarchie, fut écrasée par le génie du **Cardinal Richelieu,** alors surintendant de la marine. Les travaux gigantesques qu'il fit exécuter le rendirent maître de l'océan, et empêchèrent l'approche de la flotte anglaise qui venait au secours de la Rochelle. Cette ville séditieuse, qui avait allumé ou favorisé onze guerres civiles, fut obligée de se rendre après treize mois de siège. Les Calvinistes conservèrent la liberté de leur culte, mais cessèrent de former un parti politique.

4. Louis XIII eut-il la consolation de voir son royaume en paix avant la fin de son règne ?

Richelieu avait triomphé du parti protestant et mis fin aux factions des grands contre l'autorité;

devenu premier ministre, il entreprit d'abaisser la maison d'Autriche en prenant une part active à la guerre de Trente ans (1635–1648). Louis XIII n'eut pas la consolation de voir la fin de cette guerre ; il mourut en 1643, cinq jours avant la victoire de Rocroi. Si ce prince n'eut pas le génie de son ministre, il eut le mérite de le soutenir constamment contre ses ennemis et d'apprécier ses services. Louis XIII se montra toujours un roi véritablement chrétien ; il eut le bonheur d'être assisté dans ses derniers moments par saint Vincent de Paul. Le cardinal Richelieu était mort six mois auparavant, avec la réputation d'être le plus grand homme d'état de son siècle. Pendant dix-huit ans, il gouverna la France sous le nom de son roi, et vit l'accomplissement des trois grands desseins qu'il avait toujours poursuivis : la destruction de la puissance politique du protestantisme ; l'abolition des restes de la féodalité et l'abaissement de la maison d'Autriche. (1)

5. Comment la France fut-elle gouvernée pendant la minorité de Louis XIV ?

Louis XIV, fils de Louis XIII, n'avait pas encore cinq ans à la mort de son père, la reine-mère, Anne d'Autriche, se fit donner la régence ; le cardinal Mazarin, habile diplomate, exerça la charge de premier ministre avec une autorité absolue. La brillante victoire de Rocroi, gagnée sur les Espagnols par le duc d'Enghien, (Condé,) inaugura glorieusement un règne qui devait être le plus long et le plus remarquable de la monarchie. Les victoires de Fribourg (1644), de Nordlingue (1645), et de Lens (1648), toutes remportées par le prince

(1) La fondation de l'Academie française, l'établissement du Jardin des Plantes, la construction du Palais-Royal sont dus à Richelieu.

de Condé, furent suivies du traité de Westphalie qui mit fin à la guerre de Trente ans avec l'Autriche (1648). Par ce traité, la France acquit en Europe, la prépondérance qui appartenait à la maison d'Autriche depuis Charles-Quint.

6. Quelle guerre civile troubla le royaume pendant la régence d'Anne d'Autriche?

La guerre civile de la Fronde suivit de près la guerre de Trente ans, et commença l'année même du traité de Westphalie. Cette guerre se partage en deux périodes; l'ancienne et la nouvelle Fronde. Elle fut causée par l'augmentation des impôts, et la haine des grands contre Mazarin qui était étranger. La Fronde compta des partisans parmi les princes du sang, les membres de la noblesse, de la magistrature et de la bourgeoisie. Commencée par des épigrammes et des chansons, elle finit par la violence, et la France fut pendant cinq ans livrée aux horreurs de l'anarchie. Condé, défenseur de la royauté pendant l'ancienne Fronde, s'arma ensuite contre elle, et devint le chef d'une nouvelle Fronde ; mais il fut défait par Turenne qui était rentré dans le parti du roi. Ainsi, grâce à la constance d'Anne d'Autriche et de Mazarin, la guerre de la Fronde ne servit qu'à affermir l'autorité royale qu'elle avait essayé de détruire.

L'Espagne, ayant refusé d'accéder au traité de Westphalie, était restée en guerre avec la France, et avait profité des troubles de la Fronde pour recommencer les hostilités. Condé, passé au service des Espagnols contre son pays, fut encore défait par Turenne à la bataille des Dunes. Cette victoire amena la paix entre la France et l'Espagne; elle fut conclue par le traité des Pyrénées qui stipula le mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse, infante d'Espagne (1659).

Ce traité dû à l'habileté de Mazarin fait la gloire de ce ministre ; il mourut deux ans après en 1661.

7. Quel était l'état de la France à la mort de Mazarin ?

A la mort de Mazarin, la France s'était acquis le premier rang parmi les nations de l'Europe; Louis XIV, alors âgé de vingt-trois ans, prit entre ses mains les rênes de l'Etat. Ayant déclaré qu'il voulait gouverner seul, il ne choisit point de premier ministre. Condé, rentré en grâce auprès de son souverain, rachètera par de nombreuses victoires, les infidélités de la Fronde; Colbert, à la tête des finances, allait créer le commerce et les arts, Vauban, par un nouveau système de fortifications devait rendre les villes imprenables; enfin Louvois, en réorganisant l'armée, lui donnera la supériorité sur toutes les forces de l'Europe. Louis XIV, doué d'une grande activité, d'un jugement sûr, savait choisir les hommes ; il prenait plaisir à récompenser les talents et à les employer à la gloire de la France.

8. Qu'est-ce qui donna lieu à la guerre de Flandre ou de dévolution ?

Philippe IV, roi d'Espagne, étant mort, Louis XIV, en vertu du droit de dévolution, réclama la Flandre (Pays-Bas espagnols) comme héritage de sa femme Marie-Thérèse, fille aînée de Philippe IV. Turenne, chargé du commandement de l'armée, fit en trois mois la conquête de la Flandre; l'année suivante, Condé réduisit en vingt jours la Franche-Comté qui appartenait alors aux Espagnols. Les Hollandais, craignant pour la sûreté de leur république le voisinage de la France, conclurent une alliance avec la Suède et l'Angleterre. Louis XIV victorieux, crut prudent de se retirer devant tant d'ennemis; il signa le traité de paix d'Aix-la-Chapelle, rendit la Franche-Comté aux Espagnols et garda la Flandre (1668).

9. Quel motif engagea Louis XIV à déclarer la guerre à la Hollande ?

Louis XIV ne put pardonner à la Hollande de l'avoir arrêté dans ses conquêtes en le forçant de signer le traité d'Aix-la-Chapelle. Il détacha de son alliance la Suède et l'Angleterre et plaça Condé et Turenne à la tête de l'armée. Les villes, mal fortifiées ou sans garnisons, se rendirent sans résistance, et les Français pénétrèrent jusqu'aux environs d'Amsterdam. Guillaume, prince d'Orange, s'offrit alors à sauver l'indépendance de sa patrie. Ne trouvant pas d'autres moyens d'arrêter la marche de l'ennemi, il fit couper les digues qui protégeaient le pays des envahissements de la mer, et Amsterdam fut ensevelie sous les eaux. Les armées françaises, n'ayant plus de conquêtes à faire dans un pays inondé, se retirèrent; la Hollande échappait à Louis XIV, et de redoutables ennemis allaient bientôt se liguer contre lui.

10. Quel fut le promoteur de la première coalition contre Louis XIV ?

Guillaume, voulant se venger de l'invasion de la Hollande, suscita une puissante coalition contre Louis XIV, qui eut alors à combattre presque toute l'Europe. L'Allemagne, l'Espagne et la Savoie, effrayés des succès du jeune roi, s'unirent pour se protéger contre son ambition. Louis sut faire face à tous ses ennemis et sortit victorieux de cette coalition. Pendant que Condé poursuivait ses victoires en Flandre, Turenne s'immortalisait en Allemagne et s'emparait de l'Alsace jusqu'au Rhin. Ce grand homme, à qui la France devait tant de triomphes, mourut avant la fin de cette guerre; il fut tué accidentellement à Salzbach, comme il se préparait à un combat (1675). Condé le remplaça, et déconcerta, par son habileté, tous les plans du plus grand général de l'Allemagne (Montécuculli). Ce fut la

dernière campagne de ce héros qui ne reparut plus sur les champs de bataille; la maladie l'ayant forcé de se retirer à Chantilly.

La perte de ces illustres guerriers n'arrêta pas les succès de l'armée. Louis XIV fit lui-même la conquête de la Franche-Comté, l'amiral Duquesne détruisit sur les côtes de la Sicile les flottes de l'Espagne et de la Hollande, et rendit la marine française maîtresse de la Méditerranée; le maréchal de Créqui triompha en Alsace et en Lorraine, et Luxembourg eut la gloire de vaincre le prince d'Orange à Cassel (1677).

Les alliés, effrayés de leurs pertes, demandèrent enfin la paix; elle fut signée à Nimègue (1678), aux conditions qu'il plut au vainqueur de leur imposer. La France, agrandie de la Flandre et de la Franche-Comté, étendit ses limites à l'est jusqu'aux montagnes du Jura.

11. Quel était l'état de la France après le traité de Nimègue et quelles fautes commit Louis XIV?

Après le traité de Nimègue, la France entra dans une glorieuse période de paix qui dura dix années. Louis XIV était alors à l'apogée de sa puissance; ses sujets lui avaient donné le nom de Grand et toute l'Europe avait ratifié ce titre; il n'avait besoin que de modération pour jouir en paix de la gloire de ses travaux. Il rendit un service signalé à tous les états européens, en envoyant Duquesne combattre les pirates africains qui infestaient la Méditerranée. Alger et Tripoli, qui étaient leurs repaires, furent bombardés et les esclaves chrétiens rendus à la liberté, Gênes, pour avoir fourni des armes à ces pirates, eut le même sort, et le doge de l'opulente république dut venir à Versailles implorer la clémence du grand roi.

Tant de grandeur et de prospérités aveuglèrent Louis XIV; il voulut être maître absolu

dans l'Eglise aussi bien que dans l'Etat. Malgré les protestations du Pape Innocent XI, il étendit le droit de régale aux évêchés qui en étaient exempts, s'attribuant le gouvernement et la jouissance de leurs revenus. Ces empiétements sur l'autorité ecclésiastique amenèrent de funestes dissensions avec le saint-siège, et la France faillit être entraînée dans le schisme.

Dans le but de rétablir l'unité politique et religieuse du royaume, Louis XIV révoqua l'Edit de Nantes. Les protestants perdirent ainsi le libre exercice de leur culte, et les droits accordés par cet Edit. Les circonstances parurent favorables au roi pour l'accomplissement de cette mesure, que la politique seule justifie. Elle était conforme aux vœux de la nation, la noblesse était redevenue catholique ainsi que la masse du peuple ; mais Louvois dépassa les ordres et les intentions du roi, et exécuta ses ordonnances avec une sévérité outrée. Des milliers de Protestants émigrèrent en Allegne et en Hollande, où ils allèrent se joindre aux ennemis de la France.

12. Comment se forma la ligue d'Augsbourg contre la France ?

Les conquêtes que Louis XIV avait faites en pleine paix furent considérées comme une violation du traité de Nimègue et irritèrent ses voisins. Guillaume d'Orange, (stathonder de Hollande), l'irréconciliable ennemi de Louis XIV, profita du mécontentement général pour soulever contre lui une nouvelle coalition appelée " ligue d'Augsbourg." Son habile politique fit entrer dans cette ligue, l'Allemagne, l'Espagne, la Suède et la Savoie. Pour s'assurer l'appui de l'Angleterre, il détrôna Jacques II, son beau-père, et se mit à sa place.

La lutte s'engagea sur terre et sur mer. Le comte de Tourville fut chargé de rétablir Jacques II

sur le trône d'Angleterre. Forcé de résister à des forces supérieures aux siennes, cet illustre amiral perdit la bataille de la Hogue. Ce désastre ruina les espérances de Jacques II; Louis XIV lui donna une généreuse hospitalité au château de Saint-Germain.

Sur le continent les armées françaises se couvrirent de gloire. Luxembourg, héritier du génie de Condé, triompha des alliés à Fleurus (1690), défit Guillaume à Steinkerque (1692) et à Nerwinde (1693), laissant ce prince désespéré de n'avoir jamais pu le vaincre. Le maréchal de Catinat avait les mêmes succès en Italie. Ni l'intrépidité du duc de Savoie, (Amédée) ni l'habileté du prince Eugène, ne purent tenir devant son génie; le premier fut vaincu à Staffarde (1690), le second, à Marsaille (1693). Enfin, la France triomphait partout; à défaut de grandes victoires navales, Jean Bart, Duguay-Trouin étaient la terreur des Anglais et des Hollandais sur toutes les mers.

Mais, une si longue guerre ruinait la nation, et la famine augmentait encore la misère publique; Louis XIV dut songer sérieusement à faire la paix. Il l'obtint en restituant toutes ses conquêtes, à l'exception de Strasbourg, et signa le traité de Ryswick (1697). Par ce traité, il fut forcé de reconnaître Guillaume III pour roi d'Angleterre, au détriment des Stuarts qu'il avait soutenus avec tant de générosité.

13. Quelle fut la cause de la guerre de la succession d'Espagne?

Charles II, roi d'Espagne, n'ayant point d'héritier, légua sa couronne au duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV. Ce testament, en faveur d'un prince français, alarma l'Europe; mais Louis XIV n'hésita pas et accepta l'héritage; le duc d'Anjou prit possession du trône d'Espagne sous le nom de Philippe V.

La maison de Bourbon devenait trop puissante pour ne pas exciter la jalousie de ses ennemis : la guerre de la succession d'Espagne commença (1701). Guillaume III, devenu roi d'Angleterre, fut encore l'âme d'une troisième coalition qu'on a nommée la "grande alliance." Toutes les nations que la France avait eu à combattre avant le traité de Ryswick, s'armèrent de nouveau contre elle. La guerre de la ligue d'Augsbourg l'avait épuisée, ses grands généraux n'existaient plus. De brillants succès signalèrent le commencement de la guerre; mais en 1704, les revers commencèrent pour ne plus cesser. Le prince Eugène et Marlborough réduisirent la France à la plus grande détresse. Les batailles d'Hochstedt, de Ramillies, de Turin etc., furent autant de désastres; la plus horrible famine s'ajouta encore à tant de malheurs. Louis XIV découragé demanda la paix; ses ennemis lui en rendirent les conditions inacceptables. Les deux généraux qui restaient encore à la France ramenèrent enfin la victoire. En Espagne, Vendôme sauva le trône de Philippe V en gagnant la bataille de Villaviciosa (1710); le triomphe du maréchal Villars à Denain, fut le salut de la France et de la monarchie.

Ces succès permirent à Louis XIV de signer le traité d'Utrecht (1713) qui n'eut rien d'humiliant pour son honneur; Philippe V fut reconnu roi d'Espagne, la France garda ses limites et ne céda que l'Acadie et Terre-Neuve aux Anglais.

14. Comment Louis XIV termina-t-il sa carrière?

Les malheurs domestiques les plus cruels s'ajoutèrent aux revers de fortune pour accabler la vieillesse du grand roi. Dans l'espace de moins d'un an, il vit mourir le Dauphin, son fils unique, la duchesse et le duc de Bourgogne ainsi que leur fils aîné. Sous le coup de tant d'infortunes, le noble vieillard s'humilia sous la main de Dieu sans se

laisser abattre. Il se prépara à la mort avec calme, confessa ses fautes et se repentit de ses égarements : sa fin fut digne d'un monarque chrétien. Il mourut à l'âge de 77 ans après 72 ans de règne.

15. Pourquoi le règne de Louis XIV est-il si célèbre ?

Le règne de Louis XIV est le plus long et le plus brillant de la monarchie : sous ce prince, la gloire des lettres, des arts et du commerce s'unit à la gloire des armes. Ce règne sera surtout à jamais célèbre, par le nombre des grands hommes qui en firent le plus bel ornement. Bossuet, Fénélon, Bourdaloue, Massillon, portèrent l'éloquence de la chaire à sa perfection ; Corneille, Racine, Boileau, Molière, la Fontaine, élevèrent la littérature française à la hauteur des littératures grecques et latines. Dans la peinture, la France occupe un rang distingué : le Sueur, le Raphaël français, orna le cloître des Chartreux de ses chefs-d'œuvre, Lebrun exécuta les peintures du Louvre et du palais de Versailles. La sculpture eut d'illustres représentants dans Sarrasin, Puget et Girardon ; l'architecture met au premier rang, Mansart, qui construisit Versailles (1) et le dôme des Invalides, (2) Perrault, qui éleva la colonnade du Louvre. Par les soins de Colbert, les ports de mer creusés ou agrandis, se couvrirent de vaisseaux, le canal du Languedoc, ouvrage digne du génie des Romains, réunit l'Océan à la Méditerranée. Dans le commerce, l'industrie et la marine, la France égala ou surpassa les autres nations.

---

(1). La construction du palais de Versailles employa 35,000 ouvriers.

2. L'Hôtel des Invalides pouvait recevoir 7,000 soldats blessés.

La splendeur de la cour de Versailles y attira les personnages les plus distingués ; la langue française, perfectionnée par les chefs-d'œuvre de sa littérature, fut parlée dans toutes les cours de l'Europe, et remplaça le latin comme langue diplomatique.

16. Donnez un aperçu du règne de Louis XV ?

Louis XV, arrière-petit-fils de Louis XIV monta sur le trône à l'âge de cinq ans. Philippe, duc d'Orléans, connu sous le nom de régent, gouverna la France pendant sa minorité. Le cardinal Dubois, nommé ministre sous la régence, mourut l'année même de la majorité du roi ainsi que le duc d'Orléans. Le duc de Bourbon qui leur succéda ayant été disgracié, Louis XV choisit pour premier ministre, le cardinal Fleury, son ancien précepteur. Ennemi de la guerre, joignant l'ordre à l'économie, il prolongea la paix autant qu'il fut en son pouvoir, et la France fut encore l'arbitre de l'Europe. Le mariage du roi avec Marie Leczinski, princesse de Pologne, fit monter sur le trône la vertu avec tous ses charmes. Mais la cour était devenue sous le régent, Philippe d'Orléans, une école de licence et d'impiété. Le temps vint où Louis XV n'était plus le prince vertueux qui avait mérité l'affection de son peuple : une favorite, (Madame de Pompadour) gouvernait l'état, et en disposait à son gré les charges et les faveurs.

Sous le ministère du cardinal Fleury, Louis XV dut prendre part à la guerre de la Succession de Pologne, pour soutenir les droits du roi Stanislas, son beau-père, au trône de ce pays. Mais la France ne put envoyer que des secours insuffisants, Stanislas renonça à la couronne de Pologne, et reçut en compensation le duché de Lorraine, que l'on détacha de l'Autriche et qui devait retourner à la France après sa mort.

En 1740, Louis XV s'engagea dans la guerre de la Succession d'Autriche et prit parti pour Charles-Albert, électeur de Bavière, contre l'impératrice Marie-Thérèse, héritière de l'Empereur Charles VI, son père. Le maréchal de Saxe fut le héros de cette guerre, et la célèbre bataille de Fontenoy (1745), donna à la France la possession des Pays-Bas allemands ou Flandre Autrichienne. Louis XV, toujours victorieux en Flandre où il commandait en personne, n'éprouvait que des revers en Allemagne, en Italie et dans les colonies où les Anglais faisaient partout des conquêtes. Il offrit en vain la paix à ses ennemis ; il dut la conquérir, par ses victoires. La prise de Raucoux (1746), Lawfeld (1747) et Maëstricht, décida enfin le traité d'Aix-la-Chapelle (1748). Tous les avantages de ce traité furent pour l'Autriche ; Marie-Thérèse conserva ses droits au trône d'Allemagne et garda les Pays-Bas ; les intérêts de la France furent sacrifiés ; elle recouvra à peine les colonies que l'Angleterre lui avait enlevées pendant cette guerre désastreuse.

17 Quelle fut la cause de la guerre de Sept ans entre la France et l'Angleterre ?

Le traité d'Aix-la-Chapelle n'avait pas déterminé les limites entre les possessions anglaises de l'Amérique et le Canada, l'une des principales colonies françaises. Quand il s'agit de fixer les bornes de ce pays, on ne put s'entendre et la guerre éclata. Les hostilités commencèrent en 1755 ; mais la guerre ne fut formellement déclarée entre la France et l'Angleterre qu'en 1756. La lutte se termina par la mort de l'héroïque marquis de Montcalm, défenseur du Canada (1759), et par la capitulation de Québec.

La France, battue en même temps en Europe dans la guerre de Silésie, était aussi malheureuse

dans les Indes orientales où les Anglais s'emparaient de ses colonies.

Pour s'opposer à cette puissance toujours croissante de l'Angleterre, le duc de Choiseul, ministre de Louis XV, engagea l'Espagne et les deux Siciles à s'unir à la France. Cette alliance, conclue sous le nom de Pacte de famille, entre les différentes branches de la maison Bourbon, fut l'occasion de nouveaux triomphes pour l'Angleterre. La France, épuisée de ressources, dut accepter les humiliantes conditions du traité de Paris signé en 1763. Elle céda aux Anglais le Canada, l'Acadie, et l'île du Cap-Breton ; elle ne conserva que ses comptoirs en Afrique et dans les Indes orientales avec quelques-unes des Antilles. Elle avait perdu la moitié de son armée, sa marine, son commerce, son crédit et sa gloire ; elle ne gardait en Europe que sa suprématie intellectuelle.

Après la guerre de Sept ans, Choiseul fit tous ses efforts pour relever l'honneur du pays ; il réorganisa la marine qui s'était trouvée réduite à un seul vaisseau de ligne, et fit fleurir les colonies qui restaient encore à la France. Il avait conçu le noble dessein de protéger la Pologne contre les envahissements de la Russie, quand une intrigue de cour le fit disgracier. Son successeur laissa la Prusse, l'Autriche et la Russie se partager la Pologne ; Louis XV sentit la lâcheté de cet abandon ; mais ne fit rien pour sauver ce malheureux pays. Ce fut la dernière ignominie de ce règne avili.

18. Quel était l'état de la France à la mort de Louis XV ?

A sa mort, Louis XV laissa un royaume humilié, chargé de dettes et d'impôts, une cour où régnaient la dissolution et l'incrédulité la plus avouée. L'im-

piété et les idées nouvelles qui devaient amener la révolution, se répandirent dans la masse du peuple par les écrits de Voltaire, Rousseau et autres philosophes. Les savants, nombreux à cette époque, furent presque tous partisans des mauvaises doctrines ; ils firent des sciences et des lettres une sorte de coalition contre la foi et les mœurs. Cette conspiration anti-chrétienne reçut un accroissement de force par la suppression de la Compagnie de Jésus, l'un des plus puissants remparts contre l'incrédulité et les erreurs des Jansénistes.

Tel était le triste état de la France, lorsque Louis XVI, âgé de vingt ans, fut appelé à succéder au trône de Louis XV, son aïeul.

19. Faites connaître Louis XVI ?

Louis XVI, qui monta sur le trône à la veille d'une grande crise politique, avait hérité des vertus de son père ; mais pour gouverner le royaume à cette époque, il eût fallu des dons supérieurs que le ciel avait refusés au jeune monarque.

Il avait épousé l'archiduchesse Marie-Antoinette, digne fille de la célèbre impératrice Marie-Thérèse ; et il se montra toujours un époux dévoué et un père plein de tendresse. Il était si peu ambitieux qu'à la mort de son aïeul, Louis XV, on l'entendit s'écrier dans sa grande douleur : Mon Dieu aurai-je donc le malheur d'être roi !

20. Quels événements inaugurèrent le règne de Louis XVI ?

Louis XVI s'appliqua à remédier aux abus et aux désordres du règne précédent. Il appela au ministère, Turgot, Necker en leur confiant le soin de réparer l'état des finances ; mais tous les efforts de ces ministres furent infructueux. M. de Calonne, qui succéda à Necker, ne fit qu'augmenter la dette publique.

Les colonies anglaises d'Amérique, alors en révolte contre la mère patrie, députèrent Benjamin Franklin à Versailles, pour solliciter l'aide de la France. La nation, désireuse d'effacer la honte du traité de Paris, appuya la requête des rebelles et Louis, n'osant résister à l'opinion publique, envoya des troupes en Amérique sous les ordres de La Fayette et de Rochambeau. C'était déclarer la guerre à l'Angleterre.

Par le traité de Paris, qui termina la guerre d'Amérique, les puissances européennes reconnurent l'indépendance des Etats-Unis. Cette lutte, pendant laquelle les Français s'étaient couverts de gloire, hâta en France la crise financière, tout en étendant les nouvelles idées de liberté. Pour relever le crédit de l'Etat, le roi eut le malheur de convoquer les Etats généraux qui n'avaient pas été assemblés depuis 1614.

21. Quels furent les résultats de la réunion des Etats-Généraux ?

Les Etats généraux, qui comprenaient les trois ordres de la nation : le clergé, la noblesse et le tiers-état se réunirent le 5 mai 1789. Un mois s'était à peine écoulé, que déjà le tiers-état s'était investi du pouvoir législatif et avait pris la direction des affaires. Ne tenant nul compte des droits des autres ordres, les membres du Tiers-état s'érigèrent en assemblée nationale et résolurent de donner une constitution à la France. Ils continuèrent leurs sessions en dépit de l'opposition du roi ; et quand le marquis de Brézé, grand-maître des cérémonies, voulut au nom de son souverain, faire évacuer la salle commune par les membres du tiers-état, l'assemblée se déclara inviolable. La révolution était commencée.

La garde nationale embrassa la cause de l'assemblée constituante, et le peuple était main-

tenant la grande puissance. Soixante mille hommes, après avoir promené le brigandage et l'effroi dans Paris, vont le 14 juillet, faire le siége de la Bastille, assassinent le gouverneur Delaunay, le prévost Flesselles et parcourent les rues avec la tête de leur victimes au bout de piques sanglantes. De Paris, les désordres se propagent bientôt dans les provinces ; il n'y avait plus de sécurité nulle part.

22 Quelle fut alors l'attitude de l'assemblée ?

L'Assemblée ne prit aucune mesure pour arrêter ces désordres et elle continua son œuvre de destruction ; elle supprima les titres de noblesse, les livrées, les armoiries et toute espèce de distinctions honorifiques. Le 12 juillet 1790, fut décrétée la constitution civile du clergé qui, faite sans aucune entente avec l'autorité religieuse, établissait en France un véritable schisme. Louis XVI ne sanctionna cette constitution qu'avec la plus grande répugnance ; Pie VI la condamna, mais l'Assemblée voulut alors l'imposer de force au clergé Un grand nombre de prêtres payèrent de leur vie leur dévouement au devoir, beaucoup d'autres allèrent chercher un asile à l'étranger, où les peuples ne tardèrent pas à profiter de leur saint apostolat. Ce fut le 1er octobre 1791, que commencèrent les séances de l'Assemblée législative qui mit en délibération la déchéance du roi.

Les puissances de l'Europe, alarmées des progrès de la révolution, déclarent la guerre au nouveau gouvernement. En apprenant que les Prussiens avancent sur Paris, les Français font d'immenses préparatifs pour faire face à l'ennemi. La populace furieuse envahit les prisons, les Carmes, St. Firmin, La Force et massacre, avec une barbarie sans pareille, des personnes de tout rang et de tout âge dont le seul crime était d'être opposé à la

révolution. Cet horrible massacre dura quatre jours (du 2 au 6 sept.) et coûta la vie à plus de 8000 victimes. L'armée seule jetait quelques reflets de gloire sur ces hontes.

SEPTIÈME PÉRIODE

LA RÉVOLUTION

(1792—1887)

95 ANS.

I

LA RÉPUBLIQUE.

(1752—1804.)

---

1. Quels actes iniques marquèrent les premières séances de la Convention de 1792 ?

Le canon qui avait annoncé la victoire de Valmy annonçait en même temps l'ouverture de la Convention, qui se réunit aux Tuileries le 21 sept. Dès sa première séance, cette assemblée, qui avait voué une haine profonde aux rois, décréta l'abolition de la royauté et proclama la République. Le roi, la reine et son fils, âgé de sept ans et demi ; Madame Royale et Madame Elizabeth étaient alors détenus dans la tour du Temple.

Louis XVI dut comparaître devant l'infâme tribunal de la Convention : il fut condamné comme traître à la patrie et entendit, avec la sérénité de l'innocence, prononcer contre lui la peine de mort. Le 21 janv. 1793, Louis monta sur l'échafaud avec

le calme, la dignité du héros chrétien dont l'âme est supérieure à tous les revers.

L'aimable et vertueuse Marie-Antoinette et Madame Elizabeth, sœur de l'infortuné monarque, eurent le même sort. Le dauphin, (Louis XVII) mourut dans sa prison victime d'odieux traitements. Madame Royale seule échappa, comme par miracle, des mains de ses boureaux.

2. Résumez l'histoire du "Règne de la Terreur".

La Convention, qui avait proclamé la république, était déchirée par les factions les plus violentes. Elle recourut alors aux moyens extrêmes et régna par **la terreur.** Robespierre, Danton et Marat multiplièrent leurs victimes employant la guillotine et les noyades. Les églises furent mises au pillage, on mutila les statues des saints et on brûla leurs reliques ; les tombes mêmes ne furent pas respectées. La Commune décréta l'abolition du culte catholique qui dut être remplacé par le culte de la raison ; on en célébra la fête le 10 nov. dans l'antique cathédrale de Notre-Dame. La persécution contre les prêtres et les nobles prit dès lors une nouvelle violence. La mort de Robespierre vint enfin (juillet 1794) mettre un terme à ces scènes d'horreur; elles avaient duré neuf mois.

3. Quel effet la révolution française produisit-elle en Europe ?

Pendant que les révolutionnaires inondaient de sang l'intérieur de la France et que les Vendéens combattaient pour la religion et la royauté, les nations européennes se coalisèrent pour arrêter l'élan de la révolution ; mais presque partout les armées victorieuses de la Convention se couvrirent de gloire.

4. Quelle forme de gouvernement succède à la Convention ?

Le Directoire, composé de cinq membres, remplaça la Convention qui avait duré trois ans. L'intérêt de l'histoire se porte alors à l'extérieur, le désordre et l'anarchie régnant à l'intérieur.

En 1796, **le commandement** des armées françaises fut confié à Napoléon Bonaparte ; il n'était alors âgé que de vingt-sept ans mais il avait le génie de la guerre, et du premier coup il se plaça au rang des plus grands capitaines. Il fit la conquête de l'Italie, força les Autrichiens à la retraite et alla même jusqu'à menacer leur capitale. (1)

Pour frapper l'Angleterre dans ses colonies, Bonaparte fit décider **l'expédition d'Egypte.** La fameuse bataille des Pyramides le rendit maître du Caire et de la Basse-Egypte ; mais la flotte française fut détruite dans la rade d'Aboukir par l'amiral Nelson. Bonaparte, enfermé dans sa conquête, essaya d'en sortir par la Syrie et gagna sur les Turcs la bataille du Mont-Thabor, mais il échoua devant St. Jean d'Acre.

5. Comment Bonaparte parvint-il à la dignité de premier consul ?

Pendant l'absence de Bonaparte, les Austro-Russes enlèvent aux Français leurs conquêtes en Italie et menacent d'envahir la France ; la victoire de Masséna à Zurich ne fit qu'éloigner le danger.

Bonaparte apprenant les défaites des Français s'échappe d'Egypte, arrive à Paris et par un coup d'Etat renverse le Directoire, et se rend maître du gouvernement, dont il devient le chef sous le titre de premier consul.

---

(1) Le traité de Campo-Formio (1797), qui termine cette guerre, assure à la France la Belgique, les provinces Allemandes en deça du Rhin, les îles Ioniennes et le nord de l'Italie.

6. Comment se termina la guerre avec l'Autriche ?

Bonaparte, devenu en réalité le maître de la France, s'occupa immédiatement de reconquérir l'Italie. Comme un autre Annibal, à la tête de ses armées, il franchit audacieusement les Alpes au Mont Saint-Bernard, et la victoire de Marengo (4 juin 1800) lui livra, en un seul jour, la Lombardie, le Piemont et Gênes. Vers le même temps, Moreau gagnait en Allemagne la victoire de Hohenlinden qui amena la paix de Lunéville signée par l'Autriche. L'année suivante, le traité d'Amiens (1802) assurait la pacification générale de l'Europe.

7. La France retira-t-elle quelque avantage de l'intervalle de paix qui suivit ce traité ?

Bonaparte, qui fut aussi habile politique que grand capitaine, s'occupa à réparer les maux de la révolution. L'un des actes qui contribua le plus à la pacification des esprits, en lui méritant la reconnaissance de tous les catholiques, fut la conclusion d'un concordat avec Pie VII. Ce concordat, converti en loi de l'Etat, assurait le libre exercice du culte à la religion catholique, romaine. (1) La France accueillit cette nouvelle avec enthousiasme ; et le 18 avril 1802, à N. D. de Paris, **un Te Deum solennel** fit monter vers le trône du Dieu des miséricordes, l'expression de la reconnaissance et de l'allégresse d'un grand peuple réconcilié avec la foi.

Bonaparte rappela tous les proscrits du Directoire, royalistes ou républicains et ferma la liste des émigrés. Ce fut alors que, par le concours des

(1) Il accordait au chef de l'Etat la nomination des évêques tout en réservant l'institution canonique au St. Siège ; et tandis que le gouvernement assurait un traitement convenable au clergé, le Pape déclarait qu'il ne troublerait en aucune manière les acquéreurs de biens ecclésiastiques aliénés dans les années précédentes.

hommes les plus éclairés, il proposa ces recueils de lois, **ces codes** faits pour immortaliser son nom plus encore, s'il est possible, que ses victoires. Enfin Bonaparte donnait une énergique impulsion à l'industrie, au commerce, aux travaux publics et assurait au pays une prospérité réelle.

8. Quels actes ternirent la gloire du premier consul ?

Bonaparte se rendit coupable d'actes de cruauté que l'histoire ne saurait excuser. Moreau et Pichegru, ayant été accusés d'être entrés dans un complot contre le premier consul, furent arrêtés. Moreau fut exilé et on emprisonna Pichegru qui s'étrangla. Enfin, contre le droit des gens, il fit enlever du château d'Ettenheim le duc d'Enghien et le livra à une commission militaire, qui condamna le prince et le fit fusiller, la même nuit, dans les fossés du donjon de Vincennes.

Bonaparte, qui venait de se faire nommer "consul à vie", méditait alors de vastes projets de domination qu'il ne devait pas tarder à réaliser.

II

EMPIRE DE NAPOLÉON I.

(1804–1815)

1. Quand Napoléon se fit-il proclamer Empereur ?

En mai, 1804, le Sénat décerna à Napoléon le titre d'**Empereur des Français,** et rendit héréditaire dans sa famille la dignité impériale. Napoléon écrivit au Pape pour l'inviter à le couronne-

---

(I) "Très saint Père, l'heureux effet qu'éprouvent la morale et le caractère de mon peuple par le rétablissement de la religion chrétienne, me porte à prier Votre Sainteté de me donner une nouvelle preuve de l'intérêt qu'elle prend à ma destinée et à

ment (1). Pie VII, accédant à son désir, **vint le sacrer à Notre-Dame de Paris,** avec l'impératrice Joséphine, le 2 déc. 1804. Cette cérémonie fit une profonde impression sur le peuple, qui y vit un magnifique hommage rendu à la religion et à son chef (1). Le jour suivant, Napoléon excita un véritable enthousiasme parmi ses troupes, quand il leur distribua les aigles, comme devant désormais former l'étendard des armées impériales. Des fêtes brillantes suivirent ces événements.

2. Comment fut amenée la guerre avec l'Autriche ? Napoléon n'oubliait point ses projets contre l'Angleterre et préparait, au camp de Boulogne, une armée formidable avec laquelle il voulait débarquer en Angleterre ; mais le ministère anglais détourna le coup, en formant sur le continent une coalition, dans laquelle entrèrent la Suède, l'Autriche et la Russie. A la première nouvelle de ce qui se prépare, le grand capitaine lève le camp de Boulogne, se précipite vers le Rhin, s'empare d'Ulm, gagne, par lui-même ou par ses généraux, victoires sur victoires, arrive sous les murs de

celle de cette grande nation, dans une des circonstances les plus imposantes qu'offrent les annales du monde. Je la prie de venir donner, au plus éminent degré, le caractère de la religion à la cérémonie du sacre et du couronnement du premier empereur des Français. Cette cérémonie acquerra un nouveau lustre lorsqu'elle sera faite par Votre Sainteté elle-même. Elle attirera sur nous et sur nos peuples la bénédiction de Dieu, dont les decrets règlent à sa volonté le sort des empires et des familles. Votre Sainteté connaît les sentiments affectueux que je lui porte depuis longtemps, et, par là, elle peut juger du plaisir que m'offrira cette circonstance de lui en donner de nouvelles preuves."

(1) "Promettez-vous, dit le Pape à Napoléon, de maintenir la paix dans l'Eglise de Dieu ?—Je le promets, répondit le conquérant d'une voix assurée."—Il oublia trop tôt cette promesse solennelle.

Vienne, que l'Empereur François II abandonne précipitamment, et le 2 déc. 1805, bat à Austerlitz les armées de l'Autriche et de la Russie. Cette victoire fut complète ; elle amena la paix de Presbourg, la dissolution de l'empire d'Allemagne et la formation de la Confédération du Rhin. Napoléon était l'arbitre de l'Europe.

Ces triomphes n'avaient été contre-balancés que par la sanglante et désastreuse bataille de Trafalgar, qui avait coûté la vie au célèbre amiral anglais Nelson.

3. Quel but se proposait Napoléon ?

On ne pouvait plus s'y méprendre, Napoléon voulait gouverner en maître l'Europe entière. Il se servit de ses victoires pour donner à ses frères des royaumes, dont la dépendance n'était pas même déguisée : Louis devint roi de Hollande, Jérôme, roi de Westphalie et Joseph, roi de Naples. L'empire d'Allemagne cessa d'exister : François II laissa son titre d'Empereur d'Allemagne pour devenir le premier empereur d'Autriche, sous le nom de François I.

La Prusse voulut à son tour se mesurer contre le nouvel empereur, mais la bataille d'Iéna (1806) ouvrit Berlin à l'armée française et fit perdre au roi un vaste territoire. Il restait maintenant l'Angleterre à réduire.

4. Comment l'Empereur tenta-t-il d'humilier l'Angleterre ?

C'est de Berlin que Napoléon data un décret qui déclarait les îles Britanniques en état de blocus et interdisait tout commerce avec elles. La Russie refusa d'adhérer au blocus continental, et, de concert avec la Suède et l'Angleterre, continua la lutte contre Napoléon. La sanglante bataille d'Eylau (1807) ne donna guère aux Français que le triste honneur de rester les maîtres du champ de bataille ;

mais les succès qui suivirent et la bataille de Friedland amena une **entrevue des deux empereurs** et le traité de Tilsilt.

5. Quelle fut la cause de la guerre en Espagne et au Portugal ?

Le Portugal, ayant ouvert ses ports à l'Angleterre, fut envahi par les Français (1807). Lisbonne n'étant pas préparée pour la résistance, la famille royale s'enfuit au Brésil.

Les divisions de la cour de Madrid fournirent à l'Empereur l'occasion d'intervenir dans les affaires de l'Espagne, de soutenir le roi Charles IV contre Ferdinand son fils. Napoléon parvint à obtenir une abdication du roi, pendant qu'il imposait son frère Joseph aux Espagnols (1808).

6. Les Espagnols se soumirent-ils à Napoléon ?

Le patriotisme espagnol se révolta contre la domination étrangère ; une insurrection formidable éclata. Napoléon eut beau gagner des victoires en personne, l'Espagne, soutenue par l'Angleterre, ne put être soumise. Les Portugais, aidés par une armée anglaise que commandait le célèbre duc de Wellington, forcèrent les Français à évacuer le pays (1809). Pendant que les troupes françaises sont occupées dans la péninsule espagnole, l'Autriche suscite une nouvelle coalition contre la France ; Napoléon accourt d'Espagne en toute hâte et livre la bataille de Wagram, qui force l'Autriche à signer la paix de Vienne (1809).

7. Quelle fut la conduite de Napoléon envers Pie VII ?

Un faible vieillard osa résister aux prétentions injustes de Napoléon : Pie VII refusa de fermer ses ports aux Anglais car " étant le père de toutes les nations chrétiennes, il ne pouvait devenir l'ennemi d'aucune en particulier ". Napoléon irrité réunit

les Etats Romains à l'Empire (1). Le saint pontife répondit à l'usurpateur par une bulle d'excommunication. Napoléon combla la mesure de ses iniquités en faisant enlever l'auguste vieillard et en le retenant captif à Fontainebleau. Cet acte impie, qui provoqua la justice de Dieu et l'indignation des hommes, fut sans doute une des causes éloignées des revers de Napoléon.

8. Racontez la campagne de Russie de 1812 ?

Alexandre ayant refusé de maintenir plus longtemps le blocus continental, Napoléon s'engagea dans une nouvelle guerre contre la Russie. A la tête d'une des plus formidables armées que l'Europe eût jamais eues, l'Empereur prend la route de Moscou. **Les Russes reculent toujours dévastant le pays.** Cependant ils se décident à livrer une bataille sur les bords de la Moskowa ; elle fut terrible. Napoléon vainqueur entra à Moscou, mais à peine y était-il arrivé que l'incendie allumé par les Russes dévora la ville.

9. La retraite de Napoléon fut-elle désastreuse ?

On ne pouvait plus songer à passer l'hiver en Russie ; il fallut regagner la frontière. Mourant de froid, harcelés par les Russes, presque sans vivres, les meilleurs soldats de l'armée française tombaient à chaque pas sous les coups de l'hiver, de la faim ou de l'ennemi. Quand on arriva au Niémen, il ne restait plus que 30,000 soldats **d'une armée qui paraissait capable de conquérir le monde.**

---

(1). Que peut faire Pie VII en me dénonçant à la chrétienté ? écrivait Napoléon à Eugène de Beauharnais. Mettre mon trône en interdit, m'excommunier ? Pense-t-il alors que les " armes tomberont des mains de mes soldats " ? C'est dans la retraite de Moscou que la Providence allait bientôt répondre au défi de Napoléon.

C'en était fait du prestige de Napoléon : l'Europe s'étant coalisée contre la France, Paris ne tarda pas à capituler. Le Sénat proclama la déchéance de l'empereur ; et on accorda la souveraineté de l'île d'Elbe au grand conquérant.

10. Comment s'effectua le retour des Bourbons ?

Louis XVIII, soutenu par les souverains alliés, fit son entrée solennelle à Paris, le 3 mai 1814 au milieu des acclamations de joie du peuple français. Le retour de Pie VII dans ses Etats avait réjoui tous les vrais catholiques. Enfin on commençait à jouir des biens de la paix, quand on apprit que Napoléon avait quitté l'île d'Elbe le 26 février (1815) ; vingt jours après il était aux Tuileries. Louis XVIII était parti la veille pour aller attendre à Gand, la fin de cette soudaine tempête.

11. Quelles furent les conséquences du retour de Napoléon ?

Napoléon en remontant sur le trône devint un sujet d'effroi pour l'Europe. Malgré ses déclarations pacifiques, les souverains qui se trouvaient encore à Vienne, réunis en congrès, resserrèrent leur alliance et mirent en mouvement leurs armées. L'empereur, en quelques mois, réorganisa la sienne et voulut frapper de grands coups avant que les alliés se fussent réunis. Il entra en Belgique et battit à Fleurus, les Prussiens commandés par Blücher ; et le 18 juin, au lever du jour, les armées française et anglaise se trouvèrent rangées en bataille près de Waterloo. Le choc fut terrible. Les Français l'emportaient, et Wellington commençait à se replier sur Bruxelles, lorsque l'armée prussienne arriva par le Mont Saint-Jean. Cette intervention inattendue changea la fortune de la bataile, Wellington ressaisit la victoire malgré le courage désespéré des Français. Napoléon fut entraîné,

la mort dans l'âme, de ce funeste champ de bataille de Waterloo, où venait de se terminer sa merveilleuse carrière.

12. Quels événements suivirent la bataille de Waterloo ?

Napoléon se hâta d'accourir à Paris ; mais voyant qu'il n'avait plus la confiance de la nation, il abdiqua en faveur de son fils. Napoléon, qui avait d'abord songé à s'embarquer pour l'Amérique, se rendit librement à bord du " Bellérophon " pour demander asile à l'Angleterre. On le déclara prisonnier et on l'envoya sur un îlot perdu de l'Océan Atlantique, à Ste Hélène ; quelques amis dévoués le suivirent dans sa retraite. Il mourut le 5 mai 1821, consolé par les secours de la religion. Telle fut la fin de cet homme extraordinaire qui avait fait trembler l'Europe pendant plus de vingt ans ; malgré ses fautes et ses revers, Napoléon est à juste titre considéré comme l'un des plus grands génies des temps modernes.

III

LA RESTAURATION.

(1815–1824) (1830–1848)

1. Paris fut-il longtemps au pouvoir des Alliés ?

Pendant deux mois, bien que la guerre fût terminée, Paris resta au pouvoir des alliés ; les troupes de plus de vingt nations différentes se trouvèrent réunies pendant cette occupation militaire du territoire français : les fréquentes revues du Champ-de-Mars eurent alors un éclat inouï. Louis XVIII, que le sénat avait rappelé, fit son entrée solennelle dans la capitale, le 3 mai, au milieu des acclamations de joie du peuple. Madame Royale, devenue duchesse d'Angoulême, était à ses côtés, comme " le

souvenir des anciens orages et le gage du pardon." Les traités conclus avec les Souverains alliés furent désastreux pour la France, qui perdit ses conquêtes ; une indemnité de guerre de 1,000,000,000 de piastres, une armée d'occupation de cent cinquante mille hommes, entretenue aux frais de la France pendant cinq ans, achevaient les douloureux et humiliants résultats de l'aventure des **cent-jours**.

2. Quel fut l'état de la France pendant le règne de Louis XVIII ?

Deux partis se trouvaient en présence : les royalistes et les libéraux. Louis XVIII s'efforça de tenir une juste balance entre les diverses opinions ; mais il y eut des faits malheureux qui contribuèrent à rendre la royauté impopulaire. Il avait bien fallu frapper les trahisons des cent-jours ; une amnistie tempéra les rigueurs nécessaires, mais l'opinion ne ratifia pas toutes les exceptions faites à l'aminstie : elle s'irrita de l'exécution de Murat, l'ex-roi de Naples, et de celle du Maréchal Ney, le héros de la retraite de Moscou.

Les passions révolutionnaires, **que fomentaient les sociétés secrètes**, agitaient l'Europe. Le duc de Berry, l'espoir de la dynastie, avait été assassiné en haine de la royauté ; mais la naissance d'un fils posthume, qui reçut le nom de **Henri-Dieudonné** et le titre de duc de Bordeaux, excita l'enthousiasme populaire. Une souscription acheta pour lui le beau domaine de **Chambord**.

3. Quels événements suivirent l'assassinat du duc de Berry ?

La violence des partis s'accrut du crime de Louvel, et le gouvernement eut à réprimer conspirations sur conspirations : les sociétés secrètes avaient commencé leur travail contre les institutions monarchiques et contre la religion. Louis XVIII,

voulant "donner au drapeau blanc le lustre militaire qui lui manquait" résolut d'intervenir en Espagne; il s'agissait de délivrer un peuple et son roi de l'oppression d'un parti. Le duc d'Angoulême eut l'honneur de rétablir Ferdinand VII dans son pouvoir absolu (1823). Louis XVIII mourut un an après cette brillante expédition.

Son frère, **le comte d'Artois lui succéda sous le nom de Charles X**; le nouveau roi se fit sacrer à Reims, selon l'antique usage. Les premiers actes du règne de Charles X révélèrent son amour pour la justice et son attachement à la religion; mais sa popularité ne pouvait qu'exciter l'opposition libérale, qui se groupait déjà autour du duc d'Orléans (Louis-Philippe). (1)

4. Mentionnez deux événements remarquables du règne de Charles X.

L'insurrection de la Grèce contre les Turcs durait depuis sept ans. En 1827, les puissances de l'Europe intervinrent. Les flottes de Russie, d'Angleterre et de France protégèrent les côtes de la Grèce; et la Turquie essuya un véritable désastre dans la rade de Navarin. Une armée française descendit dans la presqu'île de Morée (1828) et assura le triomphe définitif des alliés. Un royaume de Grèce fut formé, et un nouvel avenir s'ouvrit pour ce pays qui, dans l'antiquité, avait été si glorieux.

Le dey d'Alger, qui s'tait porté aux dernières insolences contre le consul français, refusait une réparation; Charles répondit à l'insulte par un blocus de trois ans, qui n'amena que de nouvelles violations du droit des gens. Enfin, pour mettre un terme à ces attentats, une armée française alla assiéger la ville mahométane, qui capitula le 5

(1) Louis-Philippe était fils de Philippe-Egalité, de si odieuse mémoire.

juillet (1830). Dès lors, le drapeau blanc de la France flotta sur cette côte, d'où étaient sortis tant de pirates qui infestaient, depuis si longtemps, la Méditerrannée. La chrétienté entière, à l'exception de l'Angleterre, applaudit à ce triomphe.

5. Comment fut amenée la révolution de 1830?

Le roi résolut de profiter de cette victoire pour ressaisir les prérogatives de sa couronne; mais bientôt une violente insurrection éclata, et après trois jours d'une lutte acharnée, la royauté était vaincue. Charles X abdiqua en faveur du Dauphin, duc d'Angoulème, et celui-ci en faveur du duc de Bordeaux, à qui l'on donnait le nom de Henri V. La Chambre des députés refusa de ratifier cette abdication, et elle appela au trône le duc d'Orléans, qui fut proclamé roi des Français, sous le nom de Louis-Philippe Ier; il avait alors 57 ans.

6. Quelle fut la politique de Louis-Philippe ?

Louis-Philippe, dont le pouvoir était limité par la nouvelle constitution, tint les rênes du gouvernement avec prudence et fermeté. Les principaux ministres qui illustrèrent son règne furent : Casimir Périer, le maréchal Soult, Guizot et Thiers.

La situation du roi était difficile, mais Louis-Philippe était un habile diplomate. Il fallait d'abord se faire reconnaître des puissances européennes : il y parvint en flattant l'Angleterre, en s'humiliant devant la Russie, et montrant à l'Autriche qu'il restait en France, la seule barrière opposée à l'explosion de l'esprit révolutionaire. Louis-Philippe sentit le besoin de réagir contre l'anarchie : il déclara qu'il voulait l'ordre légal au dedans; pour le dehors, il proclama non moins hautement le principe de non-intervention. C'était une double attaque à la révolution universelle.

En 1835, comme le roi allait passer une grande

revue de la garde nationale, une machine fit explosion sur son passage, et tua des personnes de son état major et des spectateurs, sans l'atteindre ni lui ni ses fils. L'auteur de cet horrible attentat subit la peine des parricides, et deux de ses complices furent guillotinés. L'année suivante fut signalée par une tentative que fit le prince Louis-Napoléon pour s'emparer du pouvoir; la fidélité des troupes fit échouer les efforts du parti impérialiste. Louis-Napoléon, d'abord fait prisonnier, fut ensuite mis en liberté.

7. Le choléra produisit-il quelques effets salutaires sur la société ?

Le choléra, fléau terrible, venu du fond de l'Inde à travers la Russie, la Pologne et l'Allemagne, s'était abattu sur Paris et sur la France dans les premiers mois de l'année 1832. Le 16 mai, Casimir Périer succomba à la maladie avant d'avoir pu complètement rétablir l'ordre. Le fléau ne passa pas d'ailleurs sans produire quelque bien : l'archevêque de Paris, Mgr de Quélen, et le clergé reconquirent, à force de dévouement, le droit de réparaître dans les rues (1). Cependant, même pendant l'invasion du choléra, une révolution républicaine ensanglanta Paris. Le général Lamarque, l'un des députés de l'opposition venait de mourir : une foule immense suivit son convoi; à la fin de la cérémonie, le drapeau rouge fut tout à coup déployé, et durant quelques heures, la moitié de Paris fut au pouvoir de l'émeute. Le lendemain, les insurgés tenaient encore dans l'église et le cloître de Saint-Merry, d'où on ne put les déloger qu'après une lutte acharnée.

---

(1) En 1830, les révolutionnaires avaient pillé l'église de St Germain l'Auxerrois et détruit de fond en comble l'archevêché de Paris ; depuis ce jour, Mgr de Quélen n'avait pas paru en public.

8. A quelle occasion Louis-Philippe fit-il augmenter les fortifications de Paris ?

Pendant le règne de Louis-Philippe, les souverains de l'Europe s'allièrent pour régler ce que l'on est convenu d'appeler la "**Question d'Orient**" Cette question peut se résumer ainsi : Depuis longtemps, l'empire turc s'affaiblissait, l'Egypte s'en était à peu près détachée avec le pacha Méhémet-Ali ; le royaume de Grèce ne lui appartenait plus. La Russie voulait aller jusqu'à Constantinople ; l'Angleterre regardait du côté de l'Inde, où elle possède un vaste empire, et ne pouvait permettre à la Russie de lui barrer le chemin par l'Egypte. La France sentait que l'équilibre européen serait rompu si la Russie s'agrandissait aux dépens de la Turquie.

Lord Palmerston, trouvant le ministère français rebelle à ses idées, fit régler la question par les autres Puissances, sans la participation de la France, et communiqua seulement le traité de Londres à l'ambassadeur français, quand ce traité eut été signé (1840). Thiers, alors président du conseil, ressentit vivement l'injure. Un bruit de guerre s'éleva de tous côtés ; Louis-Philippe, ne voulant pas se mesurer contre une si formidable coalition, se contenta de décréter l'établissement de plusieurs forts et d'un mur d'enceinte autour de Paris.

9. Comment se fit la conquête définitive de l'Algérie ?

En arrivant au trône, Louis-Philippe trouvait le drapeau blanc planté sur les murs d'Alger ; mais la France ne possédait encore que cette ville. On peut dire que la conquête définitive de l'Algérie fut le plus beau résultat du règne de Louis-Philippe. En 1834, commença contre **Abd-el-Kader**, chef arabe, une longue lutte qui devait durer plus de douze ans, sous un climat brûlant, où l'ennemi avait

tous les avantages sur les Européens, et où triomphèrent enfin la discipline, le courage et la patience de l'armée française.

Parmi **les généraux qui illustrèrent la campagne d'Afrique**, il convient de mentionner Cavaignac, Changarnier, Lamoricière, Pélissier et Mac Mahon. Les ducs d'Orléans, d'Aumale, de Nemours et le prince de Joinville partagèrent les travaux et les périls de cette lutte sanglante. Après une série de brillants exploits, le maréchal Bugeaud, qui avait été nommé gouverneur général de l'Algérie, demanda son rappel ; il fut remplacé par le duc d'Aumale, sous qui Abd-el-Kader, traqué de toutes parts et vivement poussé par Lamoricière, fut obligé de se rendre aux Français. Ce dernier événement consolidait la conquête de l'Algérie, au moment où le roi voyait son trône s'écrouler.

10. Comment fut amenée la révolution de 1848 ?

Elle éclata à l'occasion d'un **banquet** organisé par les députés de l'opposition, et que le roi crut devoir interdire. Les attentats si multipliés contre Louis-Philippe, l'agitation périodique aux élections, les symptômes de mécontentement qui se manifestaient à chaque instant par des insurrections partielles, la corruption qui montait jusqu'aux marches de son trône, auraient dû faire présager cette révolution soudaine. Louis-Philippe devait tomber, comme il s'était élevé, au milieu des barricades.

Le monarque abdiqua en faveur du comte de Paris, et prit avec sa famille (1) le chemin de l'exil ; deux ans plus tard, il mourait en Angleterre.

---

(1) Louis-Philippe avait épousé en 1807, Marie-Amélie, fille de Ferdinand IV, roi de Naples. La vertueuse reine survécut à son époux et mourut à un âge avancé.

IV

RÉPUBLIQUE (1848—1852)
SECOND EMPIRE—NAPOLÉON III
(1852—1870)
RÉPUBLIQUE
(1871—1887)

1. Comment se termina la révolution de 1848 ?

Les hommes, qui avaient si promptement triomphé au mois de février, s'aperçurent bientôt qu'il est beaucoup plus facile de renverser un gouvernement que de le remplacer. Tout était désorganisé, et les doctrines les plus anti-sociales augmentaient l'anarchie des esprits. On se mit à espérer que la réunion d'une assemblée nationale constituante remédierait au mal. Le premier acte de cette assemblée fut de proclamer officiellement la République et de confier le pouvoir exécutif à M. M. Arago, Lamartine, Ledru-Rollin.

Le 23 juin, une formidable insurrection éclata. L'énergie du **général Cavaignac,** le courage de la garde nationale de Paris, qui se vit bientôt appuyée par les gardes nationales, accourues de toutes les parties de la France, assurèrent encore une fois le triomphe de l'ordre. Mais des torrents de sang avaient coulé, plusieurs généraux avaient péri, il y avait eu des scènes d'atroces cruautés ; et **Mgr Affre**, archevêque de Paris, qui voulait mettre un terme à l'effusion de sang, avait payé de sa vie son héroïque dévouement.

2. Qui fut élu président de la République ?

L'Assemblée maintint le pouvoir exécutif entre les mains du général Cavaignac ; et elle se hâta d'achever la constitution républicaine, qui donna

le pouvoir législatif à une **assemblée unique** et le pouvoir exécutif à un **Président**, élu pour quatre ans. Aux élections faites le 10 décembre, la masse des suffrages se porta sur le prince Louis-Napoléon Bonaparte, neveu de Napoléon I; le nouveau Président avait déjà gagné l'appui du clergé et des hommes religieux par une déclaration favorable au pouvoir temporel du Pape, que la révolution venait de contraindre de quitter Rome.

3. Comment le Président Napoléon prépara-t-il son avènement à l'Empire ?

On était effrayé de voir approcher la fin de la présidence quadriennale, et les partis les plus antisociaux manifestaient de coupables espérances. Le "**coup d'état**" du 2 déc., qui donna pour 10 ans un pouvoir absolu à **Louis-Napoléon**, sous le titre de **Prince-Président**, rassura tout le monde. Le nouvel élu vint fixer sa résidence aux Tuileries, et groupa bientôt autour de lui tous les hommes disposés à travailler à la restauration des doctrines conservatrices. Il promulgua une nouvelle constitution, qui rendait le chef de l'Etat souverain et seul responsable, plaçait auprès de lui un corps législatif et un sénat, dont les membres étaient nommés par le Président. Dès ce moment, le cri de "**Vive l'Empereur**" remplaça celui de "**Vive la République**". Le sénat fut invité à rédiger un sénatus-consulte pour le rétablissement de l'empire; et le 2 déc., Louis-Napoléon Bonaparte devenait Empereur des Français sous le nom de **Napoléon III**.

4. Les Puissances européennes reconnurent-elles le nouvel Empire ?

Le nouvel Empire fut immédiatement reconnu par toutes les Puissances européennes. Napoléon se proposa de donner satisfaction aux besoins généraux du pays ainsi qu'aux intérêts populaires, et

de relever la situation politique de la France. En 1853, il épousa Eugénie, comtesse de Montijo ; trois ans plus tard, la naissance du prince impérial fut l'occasion de grandes réjouissances. Le fils de l'empereur fut solennellement baptisé à Notre-Dame de Paris, par le cardinal Patrizi, légat, "a latere" de Pie IX, parrain du jeune prince ; quatre-vingt-cinq archevêques et évêques assistèrent à la cérémonie.

5. Quelles expéditions militaires signalèrent la première partie du règne de Napoléon III ?

Trois expéditions militaires, couronnées de brillants succès, signalèrent la première partie du règne de Napoléon III :

1ère.—La guerre de Crimée, dans laquelle la France s'unit à l'Angleterre pour défendre la Turquie contre l'invasion russe.

2e.—La guerre d'Italie, qui avait pour but de soutenir Victor-Emmanuel contre l'Autriche.

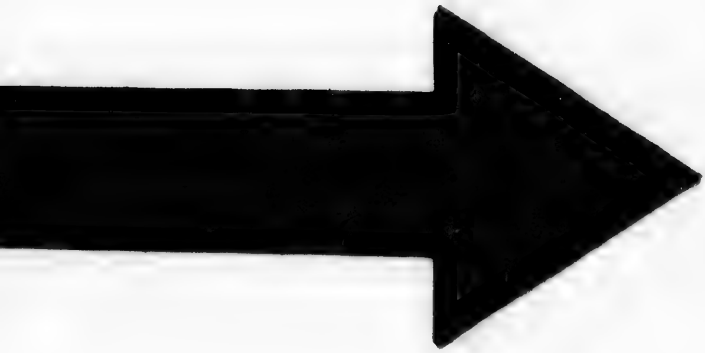
3e.—L'Expédition d'Amérique qui réussit à placer Maximilien d'Autriche sur le trône éphémère du Mexique.

La France ne retira aucun avantage réel de ces expéditions.

6. Quelle fut la cause de la guerre de Crimée ?

Le czar Nicolas I, profitant des embarras de la Turquie, envahit les provinces danubiennes de l'empire Ottoman. La France et l'Angleterre protestèrent aussitôt contre un acte qui détruisait si audacieusement l'équilibre européen. La guerre fut déclarée ; et pour la première fois, les armées des Français, des Anglais et des Turcs s'unirent pour soutenir une même cause.

Cette campagne héroïque fut illustrée par des actes admirables de dévoûment de la part des soldats français, de leurs aumôniers et des religieuses, qui soignaient les blessés et les malades avec une infatigable charité.



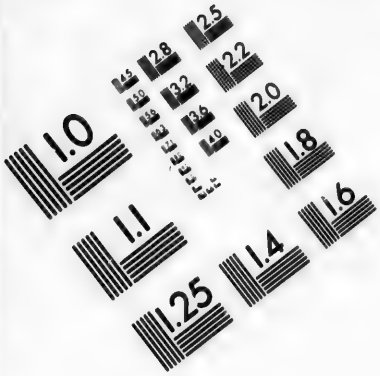
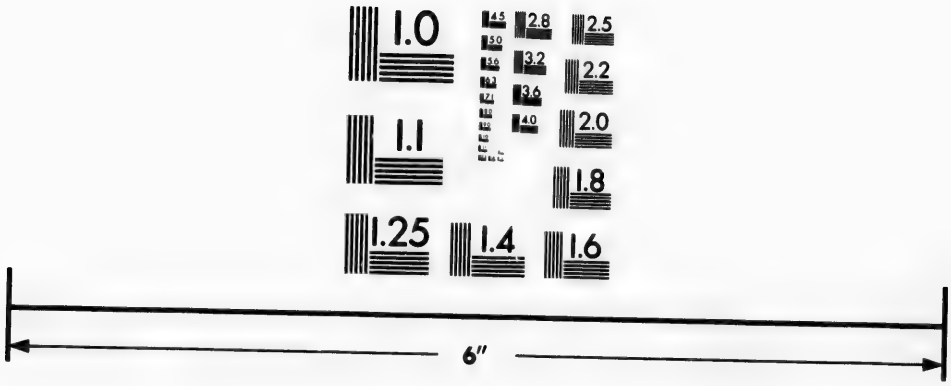
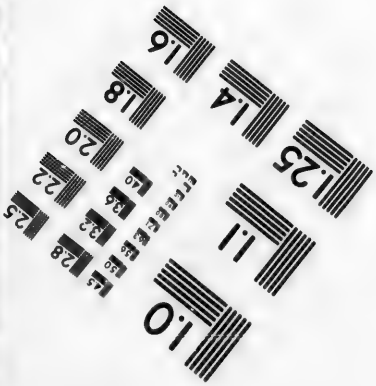
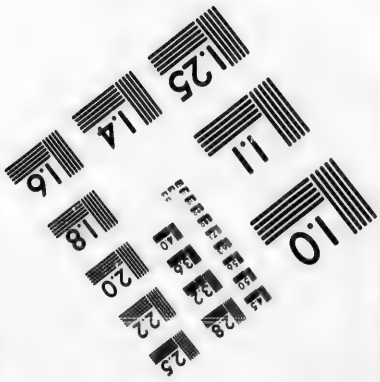


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)







Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.0
2.8
2.5
3.2
3.6
2.2
2.0
1.8
1.6
1.1
1.0

Les victoires de **l'Alma**, **d'Inkermann**, de **Malakoff**, de **Sébastopol** décidèrent de la guerre : les nations occidentales avaient humilié la Russie. Un congrès se réunit à Paris, et la paix fut signée le 30 mars 1856. La Russie perdit quelques lambeaux de territoire, et l'intégrité de l'empire Ottoman fut de nouveau proclamée, comme faisant partie du droit public européen. La France n'avait fait qu'ajouter une page glorieuse à son histoire.

7. Quelle part les Français prirent-ils à la guerre d'Italie ?

Depuis longtemps, le Piémont cherchait à se mettre à la tête du parti italien, hostile à l'Autriche ; il aspirait à rendre l'Italie indépendante, afin de l'absorber à son profit, et il se laissait entraîner, par ses ministres, à des attaques injustes contre le Saint-Siége. Sa politique finit par forcer l'Autriche à la guerre. Seul, le Piémont eût été écrasé ; le gouvernement français crut devoir aller au secours d'un allié, qui luttait contre une influence dont il était jaloux : celle de l'Autriche en Italie. Aussitôt une nombreuse armée franchit les Alpes (1859) ; l'empereur Napoléon III se met lui-même à la tête de ses troupes, et de nouveaux noms s'inscrivent dans les fastes militaires de la France : Palestro, où le général MacMahon gagne le grade de Maréchal et le titre de duc de Magenta ; la sanglante bataille de Solferino, où furent présents les empereurs de France et d'Autriche. Des préliminaires de paix furent arrêtés à Villafranca ; le traité de Zurich les confirma.

L'Autriche céda la Lombardie au Piémont, qui en échange, donna à la France la Savoie et le comté de Nice.

En 1866, au moment où **Victor-Emmanuel** venait d'envahir les Etats du Pape, les troupes françaises étaient rappelées et abandonnaient, malgré des promesses solennelles, le Souverain Pontife et la Ville Eternelle aux mains de l'usurpateur.

8. Quel événement valut à la France la possession de la Cochinchine ?

Il y a déjà près d'un siècle que les Français pénétrèrent pour la première fois en Cochinchine.

Une insulte faite au pavillon français en 1856, le martyre de Mgr. Diaz, dominicain espagnol, et d'un grand nombre de chrétiens déterminèrent la France et l'Espagne à s'unir pour une expédition commune. Après une série de brillantes victoires, les Français réduisirent Tu-Duc à signer le traité de Saïgon, qui proclamait la liberté de la religion chrétienne dans tout l'empire d'Annam. Le nouvel établissement colonial se compléta bientôt par l'addition de trois autres provinces.

9. Quelle fut la cause de la guerre Franco-Allemande ?

Bismarck, voyant l'état de désorganisation dans lequel le gouvernement impérial était tombé, résolut de profiter de la situation précaire d'un autre pays catholique, l'Espagne, pour jeter à la France une suprême provocation. Il s'entendit avec le maréchal Prim et fit proclamer roi, par les cortès, un prince de Hohenzollern, parent du roi de Prusse. Ce coup sembla frapper de vertige le gouvernement français, qui n'avait pas vu sans crainte les accroissements constants de la Prusse. Napoléon qui aurait dû se contenter de la renonciation de Léopold, voulut une garantie de Guillaume l'assurant qu'aucun prince de sa maison n'accepterait jamais le sceptre de l'Espagne. C'est ce qu'attendait le monarque prussien ; il éconduisit insolemment l'ambassadeur français ; alors, sans plus tarder, la France déclara la guerre à la Prusse.

10. Quelle force la France avait-elle à opposer aux armées des Prussiens ?

En France, rien n'était prêt pour une pareille

guerre et l'on avait à combattre, seul, sans alliés, un ennemi qui entraînant à sa suite toute l'Allemagne, joignait **à l'écrasante supériorité** du nombre celle de la discipline et de l'organisation.

Les combats malheureux de Reischoffen et de Forbach livraient le pays à l'invasion. L'armée principale, commandée par Bazaine, après trois grandes batailles sous Metz, se vit obligée de rester sous la protection de cette place. Bientôt Napoléon III, avec l'armée du maréchal Mac Mahon, veut secourir Bazaine. Il est enveloppé par les Prussiens **à Sédan** et réduit à capituler (1er sept.) Des 80,000 Français qui avaient soutenu cette lutte malheureuse contre 220,000 Allemands, 20,000 étaient hors de combat. Tous ceux qui étaient capables de marcher allèrent subir une dure captivité en Allemagne ; Napoléon III fut enfermé au château de Wilhemshöhe dans la Hesse.

La république fut proclamée le 4 sept ; et les députés de Paris prirent le pouvoir sous le nom de Gouvernement de la Défense nationale.

Toul et Metz capitulèrent avant la fin d'octobre.

11. Racontez le siége de Paris par les Prussiens ?

Le général Trochu se hâta d'achever l'organisation de l'armée de Paris, qui eut à soutenir, contre les Prussiens, un siége de quatre mois. Pendant l'investissement, la capitale n'avait d'autres moyens de communication avec la province que par des ballons ou des pigeons voyageurs. La ville de Paris offrit pendant tout ce siége un spectacle vraiment imposant. A peine éclairée le soir faute de gaz, presque silencieuse, puisque la nécessité de manger les chevaux diminuait de jour en jour le nombre des voitures, uniquement occupée des questions de subsistance et des questions militaires, elle remplissait avec une gaieté sereine son devoir envers la France.

Le 6 janvier, les Prussiens commencèrent le bombardement ; heureusement la distance et l'étendue de la circonférence le rendirent presque inoffensif. Les vivres allaient être épuisées quand, pour satisfaire la population surexcitée, le général Trochu, avec l'aide des jeunes bataillons de la garde nationale, essaya encore une attaque du côté de Buzenval ; des milliers d'hommes furent immolés dans cette tentative. Enfin Paris à bout de vivres capitula le 29 janvier 1871.

12. Quelles furent les conditions de la paix ?

Les Prussiens étaient aux portes de Paris et menaçaient d'entrer en conquérants dans la capitale de la France. Pendant la guerre, les Allemands avaient gagné dix-sept batailles et s'étaient rendus maîtres de vingt-six places fortes ; l'Empereur des Français, son fils et onze mille officiers comptaient parmi leurs prisonniers de guerre. Les conditions de paix imposées par les Prussiens étaient des plus onéreuses, et cependant il fallait les accepter.

Une assemblée se réunit le 13 février, nomma Mr. Thiers chef du pouvoir exécutif, et après une douloureuse délibération, ratifia, le 1er mars, les préliminaires de paix. Le traité définitif, signé à Francfort (10 mai), forçait la France à payer une indemnité de guerre de 1,000,000,000 de piastres ; et pour garantie, elle devait voir une armée prussienne occuper le territoire français pendant un temps indéfini : elle perdait en outre l'Alsace, une partie de la Lorraine et plusieurs autres places importantes.

13. Quelles furent les horreurs de la Commune de 1871 ?

Comme si ce n'était pas assez de tant de malheurs, une affreuse guerre civile suivit la guerre étrangère. Des ambitieux, exploitant les souffrances

et la colère de la population parisienne, soulevèrent une partie de la garde nationale et organisèrent une **Commune**. Le gouvernement légal, dont Thiers était le chef, dut se retirer à Versailles.

L'insurrection avait profité du matériel énorme laissé dans Paris, et il fallut un siége régulier pour reprendre la capitale; encore fallut-il livrer une bataille de sept jours dans les rues de Paris. Les vaincus voulurent se venger en détruisant la capitale, et ils livrèrent aux flammes les Tuileries, l'Hôtel de Ville, le palais du Conseil d'Etat; ils ajoutèrent à l'incendie le massacre de l'Archevêque de Paris, **Mgr Darboy** et d'un grand nombre de personnes qu'ils avaient arrêtées comme otages.

14. Quelle est la forme de gouvernement de la France depuis 1871 ?

La République proclamée en 1871, est encore aujourd'hui (1888) la forme de gouvernement de la France. Les représentants de la nation choisirent pour Président **Mr. Thiers,** désigné d'ailleurs par ses lumières et son expérience. Travailleur infatigable, malgré son grand âge, il se hâta de préparer, en devançant les époques de payement de l'indemnité de guerre, l'évacuation du territoire français (1873).

Mais Mr. Thiers, qui s'efforçait de faire prévaloir définitivement la forme républicaine, tomba sous une coalition des partis monarchiques et donna sa démission en 1872.

Le Maréchal de MacMahon fut désigné par l'Assemblée pour remplacer Mr. Thiers. Le 20 novembre 1873, les pouvoirs du maréchal MacMahon furent prorogés pour une durée de sept années, et on organisa ce qu'on appela **le Septennat.** Les efforts des monarchistes pour placer le comte de Chambord sur le trône de France échou-

èrent; et les Impérialistes furent réduits au silence par la mort de Napoléon III (1873) (1)

Privé de l'appui du sénat, le maréchal Mac-Mahon se retira dignement le 30 janvier 1879 ; et les Chambres réunies en Congrès choisirent alors pour présider la République **M. Jules Grévy**. Ce dernier, réélu en 1886, s'est entouré de ministres de la trempe de Jules Ferry, Gambetta, Jules Favre, Paul Bert etc. (2)

Le gouvernement a ouvert de nombreuses écoles publiques, dans lesquelles les enseignements de l'impiété ont remplacé l'étude du Catéchisme. Ainsi, les **hommes investis du pouvoir**, semblent-ils avoir oublié que la culture intellectuelle seule ne saurait assurer le bonheur des peuples. Il n'appartient qu'au christianisme de dominer les passions des multitudes, de leur inspirer cet amour de la justice, ce dévouement au devoir qui règlent les sociétés, en les mettant à l'abri de l'anarchie et de la ruine.

15. Quelles ont été les consolations de l'Eglise de France pendant le XIXe Siècle ?

L'Eglise, au milieu de toutes les révolutions de notre siècle, a eu ses consolations et ses gloires. L'œuvre admirable de la Propagation de la foi n'a pas cessé d'envoyer des missionnaires, aux contrées les plus lointaines du monde. L'archiconfrérie de Notre-Dame-des-Victoires a vu se multiplier les miracles et les conversions, obtenues par l'intercession de la mère des Miséricordes. Notre-Dame de la Salette a prévenu la France des maux à venir, et

---

(1) La mort tragique du Prince Impérial, au pays des Zoulous en 1879, a mis le comble à la profonde affliction de l'Ex-Impératrice.

(2) En décembre dernier (1887) M. Sadi Carnot devenait le quatrième Président de la République française.

Notre-Dame de Lourdes a indiqué le remède suprême : la prière et la pénitence.

A la voix de Marie Immaculée, des populations entières sont accourues à la grotte de Lourdes, où des eaux merveilleuses ont rendu "la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la force et la vigueur aux paralytiques et aux infirmes." Des milliers de pèlerins ont été les heureux témoins de ces miracles touchants, qui ont ramené tant d'âmes à Dieu.

Le clergé de France a fait l'admiration du monde par sa science, son zèle, sa piété. Les Dupanloup, les Ségur, les Ravignan, les Lacordaire sont des noms vénérés de tout l'univers catholique.

ERRATA.

A la page 51e, ligne 8e, au lieu de *extréités*—lisez : extrémités.

En tête des pages 61e, 63e, 65e, 67e et 69e, au lieu de : 17e *siècle*, lisez : 18e siècle.

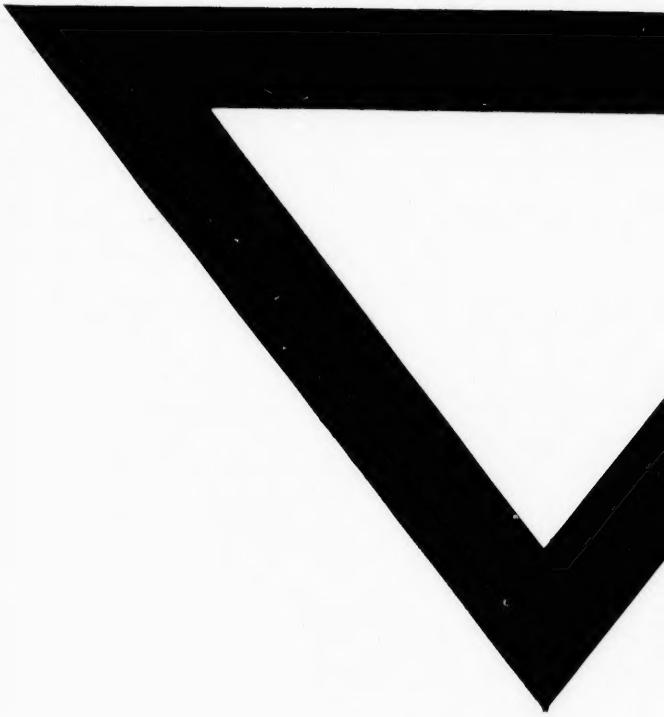
A la page 77e, ligne 3e, au lieu de : *Tilsilt*, lisez : Tilsitt

remède su-

opulations
ourdes, où
vue aux
la vigueur
s milliers
de ces mi-
d'âmes à

du monde
upanloup,
sont des

: extré-

de : 17e

lsitt